

Journée de réflexion et d'échanges interculturels

4 OCTOBRE 2004

*L'isolement des femmes immigrantes et des communautés culturelles :
des causes et des solutions à partager*

LES ACTES DE LA JOURNÉE

Réalisé par le comité
Femmes et développement régional,
Conférence régionale des élus de Montréal

Table des matières

OUVERTURE

Mot de bienvenue de madame Hélène Meagher Présidente du comité Femmes et développement régional	4
Allocution de madame Michelle Courchesne, Ministre des Relations avec les Citoyens et l'Immigration et députée de Fabre.....	5
Animation interactive Animatrice de la journée : madame Guadalupe Vento.....	7

PREMIÈRE TABLE RONDE

Sylvie Gravel, Équipe Culture et migration de la Direction de la santé publique de Montréal	12
Nathalie Morin et Claire Katma, Office municipal d'habitation de Montréal	17
Marie Josèphe Pigeon, Cari St-Laurent	21

DEUXIÈME TABLE RONDE

May Chiu, Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux	26
Melpa Kamateros, Bouclier d'Athena et Maud Pontel, École de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)	30
Etsuko Toida et Danielle Landry, Centre de ressources de la troisième avenue.....	32
Denise Landry et Louise Garnier, Fondation De la visite	35

MISE EN COMMUN	40
-----------------------------	----

CLÔTURE

Mot de clôture de M. Georges Bossé, président de la Conférence régionale des élus de Montréal, maire de Verdun et membre du Comité exécutif de la Ville de Montréal.....	45
--	----

ÉVALUATION DE LA JOURNÉE	49
---------------------------------------	----

LISTE ET COORDONNÉES DES PERSONNES-RESSOURCES	51
--	----

LISTE DES PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS	53
--	----

Ouverture

Mot de bienvenue

*Madame Hélène Meagher,
Présidente du Comité femmes et développement régional
Conférence régionale des élus de Montréal*

Résumé de la transcription orale

Madame Michelle Courchesne, Ministre des Relations avec les Citoyens et l'Immigration et Députée de Fabre

Madame Monique Jérôme-Forget, Présidente du Conseil du trésor et responsable de la belle région de Montréal

Monsieur André Gamache, Directeur général de la Conférence régionale des élus de Montréal, Personnes-ressources, invitées,
Mesdames et Messieurs,
Bonjour,

Le comité Femmes et développement régional vous souhaite la bienvenue à cette rencontre sur le thème de l'isolement des femmes immigrantes et des communautés culturelles. C'est notre premier rendez-vous public de l'année 2004-2005 et nous sommes heureuses de constater que cette invitation a suscité un très grand intérêt ; nous tenons cette activité à guichet fermé. Nous nous sommes même permis un petit *overbooking*, toutes nos excuses si vous êtes un petit peu tassés.

L'activité d'aujourd'hui est financée et élaborée par et en collaboration avec le Ministère des Relations avec les Citoyens et l'Immigration. Nous espérons que vous vivrez une journée de réflexion et d'échanges sur les causes et surtout les solutions à l'isolement des femmes immigrantes et des communautés culturelles.

Nous voulons en faire un moment privilégié pour apprendre, partager, favoriser des solutions concertées où chacune et chacun d'entre nous pourront y jouer un rôle actif.

C'est l'affaire de toutes et de tous, décideurs politiques politiciennes, travailleuses et chômeuses, riches comme pauvres de réfléchir à la question et de poser des gestes qui assureront une réduction de l'isolement des femmes immigrantes et en bout de ligne de bénéficier de leur apport exceptionnel et indispensable. Le développement de leur apport à leur plein potentiel est signe d'avancement pour notre société commune.

Le comité *Femmes et développement régional* a saisi avec empressement cette opportunité d'organiser cette première activité publique puisqu'il veut travailler, et ce depuis plusieurs années, à l'amélioration des liens avec les femmes immigrantes et des communautés culturelles. Nous nous engageons à considérer ce dossier dans nos priorités pour notre prochain plan de travail.

Nous souhaitons donc que vous pourrez profiter avec nous de cet espace temps pour renouveler un réseautage qui favorisera une plus étroite collaboration entre nous.

Je vous souhaite une excellente journée.

**Allocution de madame Michelle Courchesne,
Ministre des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration
Députée de Fabre**

Résumé autorisé de la transcription orale :

Chers amis, merci d'être venus en si grand nombre.

Je vous avoue que ça fait chaud au cœur de voir que vous allez consacrer cette journée à un thème tellement important qui est celui de ces femmes qui ont choisi le Québec comme terre d'accueil et qui parfois l'ont choisi dans des conditions fort difficiles.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour partager nos réflexions et pour débattre. Je vous demanderai de trouver des moyens très concrets et très précis. Parfois ils sont très simples mais il nous faut des moyens qui nous permettront tous ensemble de briser leur isolement. Mais avant de débiter permettez-moi de saluer très chaleureusement ma collègue Monique Jérôme-Forget. Si Monique est parmi nous ce matin, je l'interprète comme un formidable geste d'appui et de solidarité. Je veux que vous sachiez que nous, les femmes de l'Assemblée nationale, discutons très souvent de notre place, non seulement en politique mais notre place dans notre société, notre place dans les débats.

Je voudrais vous dire que nous, élues, et je vais dire particulièrement les élues du gouvernement libéral, nous sommes avant tout des femmes engagées, nous sommes des femmes qui avons un parcours et qui avons été confrontées, comme vous, à toutes sortes d'expériences et que nous nous présentons devant vous avec notre sincérité.

Nous nous présentons devant vous avec la volonté d'agir. Et oui parfois c'est agir dans le changement mais ce changement nous l'abordons avec conviction, ce changement il ne nous fait pas peur. Parce que nous savons que nous, les femmes, pouvons porter cette action pour un avenir meilleur et que notre engagement sincère c'est très certainement de bâtir un Québec fort, un Québec moderne, je vais dire avant tout un Québec extrêmement humain et dans ce sens là, je vous dis que de vous voir réunis ce matin me touche véritablement.

Vous savez, nous sommes à la deuxième journée de la Semaine des relations interculturelles, une semaine de dialogues. Évidemment, on prend ce moment à travers 70 activités partout au Québec pour créer le nécessaire rapprochement entre nous tous, entre nous toutes. Bien sûr, cela ne doit pas se limiter à une semaine. Cette semaine de sensibilisation est fort importante mais si vous êtes tous là devant moi, c'est parce que vous savez qu'au delà de cette semaine tous les jours nous devons nous assurer qu'au Québec et particulièrement dans les grandes régions de Montréal et de Québec, nous devons traduire le fruit de vos réflexions dans des actions qui seront très déterminantes.

Nous savons bien sûr que l'expérience de l'immigration constitue en elle-même une rupture de la majorité des liens de la personne immigrante avec ses références culturelles, religieuses ou sociales, avec sa langue, ses traditions, et aussi avec ses principaux réseaux d'identification, d'entraide que sont la famille, les voisins de la rue, de son quartier, les résidents de sa communauté ou de sa ville.

Animation interactive

Voici l'essentiel des constats, enjeux, solutions et questionnements ressortis lors de la période d'animation interactive

Constats :

Plusieurs interventions ont été faites pour souligner le plaisir de voir autant de personnes venant de milieux différents s'intéresser à l'isolement des femmes immigrantes et des communautés culturelles. C'est une problématique importante qui nécessite un effort concerté de tous les acteurs sociaux. Problématique certes mais aussi richesse. Trop souvent, on sous-estime la valeur et les valeurs données par les femmes immigrantes dans leur société d'accueil.

Plusieurs commentaires ont porté sur des enjeux plus spécifiques que nous avons regroupés.

Causes de l'isolement des femmes

Il semble que les rôles d'épouses et de mères freinent l'intégration des femmes immigrantes. À leur arrivée au pays, elles restent à la maison pour s'occuper des enfants, n'ayant pas accès à des places en garderie, préoccupées par la reconstruction d'une vie familiale harmonieuse. C'est donc le mari qui apprendra le français. Très souvent, la nouvelle vie est source de tension : choc des valeurs, choc des cultures, absence de travail alors que la famille est venue s'installer pour améliorer ses conditions de vie. Le fossé se creuse entre l'épouse à la maison et le mari qui s'intègre plus rapidement à la nouvelle société : les problèmes augmentent et peuvent conduire à la violence.

À contrario, on note qu'une façon de rejoindre ces femmes est justement le mari, les enfants et la vie familiale. D'autres interventions soulèvent que nos actions pour rejoindre les femmes ne sont pas appropriées à leur culture d'origine et que nous devrions respecter ces cultures qui enrichissent notre façon de penser et d'agir.

Il ne faut pas sous-estimer tous les efforts que les femmes immigrantes font pour s'intégrer dans la nouvelle société. Une des façons accessibles et qui respectent leur charge familiale est le bénévolat qu'elles effectuent : elles sont qualifiées, elles peuvent mettre à profit leurs connaissances. Ce bénévolat est inestimable mais représente un piège : excellentes pour le bénévolat, elles ne sont pas reconnues comme des travailleuses. Il est à noter qu'on assiste à un nouveau phénomène : dans certains milieux, on demande tellement aux bénévoles que les femmes ayant une expérience étrangère comme seul bagage ne peuvent pas se qualifier pour un « emploi bénévole ».

Qu'elles soient travailleuses dans des milieux de travail précaires ou travailleuses non rémunérées à la maison, elles ne connaissent pas leurs droits et les services auxquels elles ont droit. Ainsi, une évaluation récente du programme de dépistage du cancer du sein, programme national mis en place il y a cinq ans, démontre que ce sont les femmes immigrantes qui y participent le moins, malgré les outils qui ont été mis en place pour les rejoindre, dont un dépliant traduit en 24 langues. Celles que l'on rejoint le plus habituellement sont celles qui fréquentent les organismes communautaires; on rejoint peu les femmes travailleuses et les femmes à la maison.

Similitude entre les femmes immigrantes et les femmes autochtones

Les femmes autochtones vivent des situations très similaires à celles des femmes immigrantes notamment l'exclusion, les difficultés d'adaptation, l'accès aux ressources. Les aspects d'approche communautaire et spirituelle développés dans plusieurs projets autochtones pourraient répondre aux besoins de certaines communautés.

Société d'accueil ou d'exclusion des femmes immigrantes

Les causes de l'isolement des femmes immigrantes proviennent aussi de l'organisation politique et sociale de la société d'accueil. Plusieurs difficultés vécues par les femmes immigrantes sont également vécues par les femmes nées ici. Ainsi, malgré les avancées faites par le mouvement féministe, les différences salariales entre les femmes et les hommes, les conditions de travail parfois déplorables des ghettos d'emploi féminins sont des freins pour toutes les femmes dans l'atteinte d'une autonomie financière équitable.

Il est de même dans la participation citoyenne inégalitaire et les rôles sociaux différents des femmes et des hommes. La résistance de certains hommes à des changements en profondeur des rôles sociaux ou, à tout le moins, à un meilleur partage des rôles parentaux empêchent les femmes immigrantes d'exercer un rôle citoyen plus actif.

Les femmes immigrantes ont un difficile accès au travail. Souvent en butte à une non-reconnaissance de leurs acquis expérimentiels ou de leur formation académique, elles doivent composer en plus avec des incohérences entre les politiques et mesures d'aide à l'emploi. Par exemple, pour améliorer sa situation, une femme prend un emploi où elle est surqualifiée; ce faisant, elle perd des occasions pour apprendre le français ou n'a pas accès à des mesures lui permettant de trouver un travail correspondant à ses compétences. Il est en de même pour les femmes qui ont un profil d'entrepreneure : peu de mesures s'adressent à elles pour les aider dans cette voie.

Les emplois qui s'offrent aux femmes immigrantes sont souvent des emplois où les risques d'exploitation et d'abus sont fréquents. Ainsi, l'industrie du textile et de la production manufacturière engageraient des immigrantes qui ne connaissent pas leurs droits ou qui sont en situation irrégulière (permis de travail, etc.).

Organismes de services

L'isolement des femmes immigrantes, c'est aussi l'isolement des organismes qui travaillent avec les femmes immigrantes. Cercle vicieux, phénomène « hygrade », toujours est-il que des organismes de service ou de défense de droits qui existent depuis 15 ans n'ont pas de subventions parce qu'ils sont petits, pas assez bien organisés et ils ne peuvent pas prendre leur envol parce qu'ils sont pas financés. Plusieurs organismes sont donc tenus à bout de bras par des bénévoles animés par des valeurs d'entraide et de bien commun. Leurs efforts peuvent s'essouffler avec le temps : on n'a plus l'énergie pour développer d'autres pistes d'action ou trouver des solutions efficaces à l'isolement des femmes immigrantes.

Certains groupes subventionnés ont vu des coupures de budget nuire à la programmation qu'ils offraient. Ainsi, on a coupé dans l'organisation de sorties familiales estivales. Or, ces sorties représentaient les seules sorties des familles immigrantes, ce qui freinent leur intégration sociale et leur apprentissage de la vie sociale québécoise.

Ces coupures financières ont aussi affecté, par l'augmentation de la charge de travail, le réseautage entre les organismes pour assurer une meilleure offre intégrée de service.

Enjeux :

Au moment où on intensifie l'arrivée des personnes immigrantes à Montréal, on constate une perte des infrastructures d'accueil et d'intégration, qu'elles soient bénévoles ou subventionnées, communautaires ou autres, dans tous les quartiers. On ne répondait déjà pas à la demande! Plusieurs intervenants notent que les demandes multiples d'une famille adressées à un

organisme qui ne peut pas lui répondre déterminent l'intégration de cette famille. La famille quitte l'organisme et a tendance à se replier sur soi.

Les lieux de solidarité et d'expérimentation sont aussi touchés par cette perte. Riches d'expériences novatrices, on perd également un outil terrain essentiel à l'intégration sociale.

Comment pourrions-nous, dans ces conditions, être une société d'accueil respectueuse de ses nouvelles concitoyennes et concitoyens?

Solutions et recommandations :

- Nécessité d'une subvention de base pour les organismes communautaires de quartier qui travaillent avec les femmes immigrantes. Ces organismes, fonctionnant habituellement avec l'aide de bénévoles, pourraient compter sur un minimum de personnel rémunéré assurant ainsi la permanence, ne serait-ce que de prendre les appels d'écoute et les demandes de soutien. Ils pourraient par la suite développer des projets qui répondent aux besoins identifiés par les femmes qui sont les mieux placées pour parler des difficultés rencontrées et des solutions appropriées.
- Il faut faire comprendre, démontrer à tous les acteurs gouvernementaux que le manque de financement des organismes nuit à l'intégration des personnes immigrantes. Il faut également rappeler la responsabilité gouvernementale de faciliter cette intégration. Or, pour plusieurs intervenant-e-s, on assiste actuellement à une déconstruction de l'acquis collectif à une vitesse fulgurante.
- Il faut valoriser la francisation puisque qu'elle fait partie de la culture québécoise. Pour ce faire, il faut améliorer l'accès universel à la francisation. Il apparaît important que les travailleuses puissent apprendre le français : Il faudrait trouver des solutions pour que les femmes puissent continuer à apprendre le français pendant leur période de travail et ce à plus forte raison lorsqu'elles évoluent dans des milieux où leurs conditions de travail sont précaires.
- Les gouvernements québécois et canadien devraient mieux informer les nouveaux arrivants des us et coutumes de la société d'accueil. Il faut prévoir des rencontres d'information sur la société québécoise, le fonctionnement de la société et les ressources ainsi que des sorties culturelles. D'autre part, il ne faut pas porter de jugement sur les coutumes ou valeurs des nouveaux arrivants mais les considérer comme des faits et se concentrer plutôt sur comment on peut composer avec toutes ces valeurs et manifestations de celles-ci. Il nous faut maintenir un dialogue ouvert, dans le respect et le rythme de toutes les personnes : mieux se connaître est essentiel à l'évolution et à la cohabitation.
- Pour briser l'isolement des femmes ayant des enfants, il faut prévoir des services de garderies et de halte-garderies lors d'activités.
- Le crédit communautaire est une solution pour les femmes immigrantes qui veulent partir en affaires : c'est un moyen d'intégration des femmes immigrantes en plus de leur donner accès à du financement qui est très peu accessible dans le milieu financier traditionnel.
- Il faut prévoir un financement pour les groupes qui engagent des femmes immigrantes et qui travaillent avec les femmes immigrantes. Financer les femmes issues des

communautés culturelles pour travailler avec les femmes de leur communauté est un moyen efficace pour contrer l'isolement : connaissant la communauté, elles sont les mieux placées pour prendre la parole publiquement et faciliter le travail de concertation.

- Il faut poursuivre le travail visant l'équité au travail, l'équité salariale et l'accès au travail, défis communs pour les femmes immigrantes et les femmes québécoises.

Questionnements soulevés :

- L'accès aux ressources
- La promotion des services d'aide et de soutien

Première table ronde

Présentation de madame Sylvie Gravel

Équipe culture et migration de la Direction de la santé publique de Montréal

Résumé de la transcription orale :

Madame Gravel souligne d'entrée de jeu qu'elle avait fait une présentation d'abord pour les élus qui malheureusement ont dû quitter. Elle s'en tiendra donc à une présentation *PowerPoint*, cependant, elle reste disponible pour fournir des statistiques plus précises. Travaillant depuis plus de 20 ans à la santé publique, elle a longtemps travaillé dans le département de santé communautaire de Côte-des-Neiges : la question de la famille immigrante, des femmes immigrantes était son quotidien. Ennuyée de toujours reprendre la même argumentation pour convaincre le Ministère de financer les organismes travaillant auprès de femmes immigrantes, elle a développé un truc. On donne rendez-vous au personnel du ministère au CLSC de Parc-Extension, en indiquant le trajet en métro, pas en taxi et on arrive en retard. On les laisse attendre 20 minutes dans la salle d'attente. Quand finalement on se présente, on n'a plus à argumenter sur la réalité des familles immigrantes.

La santé publique se préoccupe de plus en plus de l'immigration: il faut encore faire des efforts pour sa réelle prise en compte. Ce qui est le plus déterminant en santé publique est le parcours migratoire. Le parcours migratoire est plus significatif que la culture parce que celle-ci fait davantage référence aux pratiques, aux habitudes de vie, aux façons de s'alimenter et de prendre soin de soi, etc. Les gens arrivent avec une pratique de soins qui est culturellement marquée : cependant, cette pratique évolue en fonction de l'accès aux services, de la capacité d'intégration, des gens que les personnes immigrantes côtoient, etc. Par contre, le parcours migratoire est considéré comme un stress. Un stress qui aura un impact important à la fois sur la santé mentale et sur la santé physique. Le stress est analysé sous l'angle de pertes et de gains, c'est-à-dire ce que les gens ont perdu et gagné dans le fait d'avoir immigré et de s'être installés au Canada.

La présentation traite des différentes dimensions que comporte le parcours migratoire : participer à la décision d'immigrer et de quitter le pays, choisir le pays d'installation, assembler les documents et les sommes nécessaires pour émigrer, arriver et en s'installer (en terme de logement, d'école, de francisation), s'intégrer professionnellement, rembourser les dettes liées au processus migratoire, s'intégrer socialement et décider de s'établir définitivement.

Chacune de ces étapes comporte une négociation que l'individu fait avec lui-même, avec son idée, avec son identité culturelle, avec son passé, avec son conjoint, avec sa famille, avec son environnement. C'est une source de stress qui est à la fois négative et positive. Il ne faut pas verser dans le misérabilisme parce que les gens qui décident d'immigrer ont une force de caractère qui bien souvent dépasse la moyenne des gens. Ce sont des gens très scolarisés comparativement à la population en général. Cette force et cette volonté s'inscrit dans une dynamique qui est loin d'être misérable mais qui se heurte à d'autres conditions.

Le parcours des femmes immigrantes n'est pas toujours le même que celui de leur conjoint puisqu'elles n'arrivent pas toujours avec le conjoint et que leurs devoirs sont plus grands. Elles font face à la transformation de leur rôle en tant que femme, mère et travailleuse. On quitte le pays de différentes façons et les pertes et gains sont liées à celle-ci. Planifier un départ à deux c'est inscrire la vie de famille dans un projet migratoire. Quatre-vingt-quinze pour cent (95 %) des femmes interrogées nous ont dit que le levier positif très fort à leur immigration est l'espoir d'un meilleur avenir des enfants. Mais il y a la perte des réseaux.

Quand le projet est porté uniquement par le conjoint, pour un meilleur avenir professionnel, la femme n'est donc pas nécessairement partie prenante de ce choix. Elle arrive déjà avec une

petite difficulté, une petite résistance dans sa capacité d'adaptation, elle perd aussi des réseaux, elle perd plein de choses.

Les femmes réfugiées ont le petit gain de la sécurité, la survie. Mais il y a toutes sortes de pertes : séparation de la famille et du conjoint, problèmes de réunification. La réunification peut parfois être source de drames humains. Elle crée tellement d'espoirs, d'attentes. On parle peu des déceptions, de désillusions qu'elle engendre . . .

Voici la présentation telle que fournie par la présentatrice :

**Conditions d'intégration
des femmes immigrantes de
Montréal**

Conseil régional des élus de Montréal
Octobre 2004

Sylvie Gravel
Direction de santé publique de Montréal

**Prise en compte de l'immigration
par la santé publique**

- Le parcours migratoire est un déterminant de la santé plus significatif que celui de la culture
- Les gains et les pertes vécus au cours du processus migratoire par les immigrants ont un impact sur la santé physique et mentale

Dimension du parcours migratoire

- Participer à la décision d'immigrer, de quitter le pays
- Choisir le pays de destination
- Assembler les documents et les sommes nécessaires
- Arriver et s'installer (logement, école, francisation)

Dimension du parcours migratoire

- S'intégrer professionnellement
- Rembourser les dettes liées au processus migratoire
- S'intégrer socialement
- Choisir de s'établir définitivement

Femmes Immigrantes

- Les parcours de femmes immigrantes
- Les gains et les pertes qu'elles connaissent
- La transformation de leurs rôles :
 - d'épouse
 - de mère
 - de travailleuse

Quitter son pays

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Planifier <u>deux</u> conjoints	Meilleur avenir enfants	Réseaux
<input type="checkbox"/> Planifier <u>un seul</u> conjoint	Meilleur avenir professionnel	Réseaux
<input type="checkbox"/> Refuge politique	Sécurité, survie	Séparation famille, conjoint, réunification

Pire scénario :
 Femme réfugiée seule, laissant mari et enfants au pays.
 Immigration n'est pas un projet familial. Femmes d'Algérie, du Rwanda, de Bosnie. Problèmes anxieux et de reviviscence.

Choisir sa destination

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Premier pays choisi	Projection avenir	Déception/ discrimination
<input type="checkbox"/> Plusieurs pays de transit	Espoir en reconstruction	Appauvrissement
<input type="checkbox"/> Sans destination précise	Sécurité, survie	Insécurité, pas investissement

Pire scénario :
 Femme séjournée dans les camps de réfugiés.
 Insécurité, perte de dignité (viol), désespoir (mortalité infantile).

Assembler documents et argent

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Passeport, visa, permis de travail, subsistance 3 mois	Stratégie efficace d'intégration	Déception/ déqualification professionnelle
<input type="checkbox"/> Contribution financière de la famille	Symbole réussite pour ceux restés	Problème remboursement de la dette
<input type="checkbox"/> Sans papier	Survie	Insécurité/ déportation

Pire scénario :
 Femmes sans papier issues d'un système patriarcal dont l'identité n'est confirmée que par le lien matrimonial ou de filiation. Problème trafic des femmes.

Accueil lors de l'installation

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Réseau professionnel	Installation rapide	Réseau familial
<input type="checkbox"/> Communauté établie	Insertion économique	Réseau familial
<input type="checkbox"/> Famille	Réseau social	
<input type="checkbox"/> Conjoint	Autonomie famille nucléaire	Obligation/ parrainage
<input type="checkbox"/> Oeuvre de charité	Sécurité	Réseaux sociaux
		Tous les réseaux

Pire scénario :
 Femme parrainée par son mari avec qui elle avait déjà des relations conflictuelles.

S'intégrer professionnellement

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Poste assigné/ hautes qualifications <input type="checkbox"/> Sélectionnée pour ses qualifications <input type="checkbox"/> Main-d'œuvre spécialisée <input type="checkbox"/> Sans qualification	Économique, sociaux, santé etc. Accès un à marché du travail moins sexiste Accès à un marché du travail avec conditions de travail idem	Réseau familial Non-reconnaissance des qualifications Réseau de collègues idem

Pire scénario :
 Femme très qualifiée (scolarisée avec longue expérience professionnelle) sans équivalence. Nivellement des qualifications plus rares et plus longues que pour le conjoint. Préséance du rôle de mère. Surtout femmes du Maghreb.

Rembourser la dette

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Envoyer de l'argent <input type="checkbox"/> Parrainer membre famille <input type="checkbox"/> Promesse de mariage	Maintenir des liens de proximité Élargir son réseau de soutien Maintenir les alliances entre les familles malgré les distances	Appauvrissement Autonomie de la famille nucléaire Libre choix pour les jeunes filles de choisir leur conjoint

Pire scénario :
 Jeune femme élevée ici mais promise à un époux désigné dans le pays d'origine qu'elle devra parrainer à ses 18 ans.

S'intégrer socialement

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Créer un réseau d'amis <input type="checkbox"/> Recréer un réseau familial <input type="checkbox"/> Participer à la vie citoyenne	Entraide et socialisation entre immigrants Soutien instrumental et financier Place publique plus grande pour les femmes	S'éloigner des réseaux familiaux ou ethniques Filiations directes (grands-parents) Identité religieuse au profit d'une identité laïque

Pire scénario :
 Féministes engagées dans leur pays en choc culturel avec l'identité des femmes d'Amérique du Nord.
 Femmes divorcées ou mères non mariées réprouvées par leur communauté.

S'installer

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Temporairement/ retour des réfugiés <input type="checkbox"/> Temporairement/ retraite professionnelle <input type="checkbox"/> De façon permanente	Nourrir l'espoir de reconstruire son pays Accumuler des biens sans engagement moral Investissement personnel et intergénérationnel	Faible investissement social et professionnel Conflit intergénérationnel Perte d'identité nationale

Pire scénario :
 Réfugiée qui nourrit l'espoir de retourner dans son pays pendant des décennies, de le retrouver tel qu'elle l'a quitté.

Transformation des rôles

Scénarios	Gains	Pertes
<input type="checkbox"/> Épouse <input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Travailleuse	Plus grande participation au processus décisionnel Plus grande implication des pères dans les soins aux enfants Plus grande participation aux investissements économiques de la famille	Réseau féminin de socialisation Obligation économique de travailler et de confier les enfants à des étrangers Non-reconnaissance des qualifications ou subir la hiérarchie ethnique du marché du travail des bas salariés

Pire scénario :
 Femme déqualifiée professionnellement obligée à travailler dans des manufactures =>augmente le risque de lésion professionnelle et diminue les probabilités du nivellement des conditions de travail. Appauvrissement.

Conclusion

- Accélérer les processus de réunification familiale surtout lorsque les enfants ou le mari sont restés au pays
- Développer des services de santé mentale pour accompagner les femmes victimes de violence organisée
- Développer des compétences sur la compréhension de l'impact des parcours migratoires sur la santé des femmes
- Développer une politique de soutien à l'intégration professionnelle congruente avec celle de la sélection des travailleuses qualifiées

Présentation de mesdames Nathalie Morin et Claire Katma
Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM)

Texte fourni par madame Nathalie Morin :

La réalité des HLM à Montréal

Avec l'accroissement de la proportion d'immigrants dans la région montréalaise, la question de la cohabitation interethnique revient souvent à l'ordre du jour et sous de multiples formes. Cette question se pose encore plus directement et avec plus d'acuité dans le milieu des HLM. En effet, l'insertion des familles immigrantes dans les ensembles HLM ne se fait pas sans difficulté.

Les difficultés rencontrées dans l'accueil et l'insertion des personnes issues de l'immigration dans le milieu des HLM ont guidé le Service du développement communautaire et social de l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM) dans l'élaboration des projets pilotes, devenu depuis le projet *Habiter la Mixité*, projet développé à l'intérieur d'un plan d'action conjointement établi par la Ville de Montréal et le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI) du Québec.

Avant de céder la parole à Claire Katma, qui nous parlera de ce projet et de l'approche concrète développée pour rejoindre les personnes des communautés culturelles qui sont le plus souvent des femmes très isolées, permettez-moi de vous introduire rapidement à la réalité des HLM montréalais.

Les personnes qui vivent aujourd'hui dans un HLM à Montréal côtoient quotidiennement des gens de situations et d'origines diverses. Les HLM montréalais logent en effet une population hétérogène qui s'est largement diversifiée au cours des dix dernières années. La pauvreté est le dénominateur commun de la situation des personnes résidant en HLM : le revenu moyen des locataires en décembre 2003 était de 11 920 \$.

Le profil des demandeurs de logement et des locataires de HLM est multiple : personnes issues de l'immigration, familles monoparentales généralement dirigées par une femme, personnes âgées plus ou moins autonomes, personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, etc. Ces personnes représentent différents visages de la pauvreté à Montréal et de la marginalisation aussi, car l'exclusion économique est renforcée par le regard préjudiciable souvent porté de l'extérieur sur les locataires de HLM (McAill, 1995). En ce sens, les HLM forment sans doute l'un des terrains les plus appropriés où mener la lutte contre l'exclusion dans la société montréalaise.

Créé en 1969, l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM) est à la fois le mandataire de la Société d'habitation du Québec (SHQ) et l'agent de la Ville de Montréal. Le mandat principal de l'OMHM est de gérer les habitations à loyer modique (HLM) ainsi que les programmes de supplément au loyer (PSL) et d'entretenir les immeubles de HLM.

Depuis la fusion municipale de 2002, l'OMHM gère un parc de 20 382 logements à loyer modique où résident près de 37 000 personnes, dont plus de 22 500 sont des femmes (71 %). Il s'agit du plus grand parc immobilier de la ville de Montréal et du plus important parc de logements HLM au Québec. Ils se répartissent dans 325 habitations dont la majorité se compose de tours d'habitation (166), destinées pour la plupart aux aînés, et de plans d'ensemble (20), habités en grande partie par des familles. Le nombre de demandeurs inscrits sur la liste d'attente pour un logement HLM dans la ville de Montréal a plus que doublé entre 1998 et 2004, passant de 7 474 à 19 378 ménages selon les données au 1^{er} juillet 2004.

Les immigrants de diverses origines, arrivés plus ou moins récemment au pays, représentent une forte proportion des nouveaux venus en HLM, soit environ 40 % des ménages ayant obtenu un logement au cours des dernières années depuis 1999. Dans les logements familles, ils constituent la moitié des nouveaux locataires et même la quasi-totalité d'entre eux dans les logements de quatre chambres à coucher et plus. Par ailleurs, leur proportion s'élève à 28 % des nouveaux locataires dans les HLM pour personnes âgées de 55 ans et plus.

Les ménages immigrants font partie des « nouvelles clientèles » des HLM qui révèlent les difficultés de la cohabitation dans ce milieu où la mobilité résidentielle est réduite et questionnent les façons de faire en matière d'accueil des nouveaux locataires et de gestion des relations entre les résidents.

Il y a quelques années, l'un des quartiers centraux à majorité francophone a été le lieu d'incidents xénophobes visant de nouveaux locataires de HLM originaires de pays sud-asiatiques. Ces incidents ont entraîné la mise sur pied d'une Table de concertation en relations interculturelles (TCRIC) formée de plusieurs organismes du quartier (dont l'OMHM) qui ont décidé de se concerter afin de doter le quartier d'une ressource capable d'accompagner les groupes dans la nécessaire transformation des pratiques qu'accompagne le changement dans le profil culturel d'un quartier.

Certains quartiers connaissent aussi de façon récurrente des événements de nature criminelle (des meurtres de jeunes adultes, par exemple) qui amplifient les tensions interethniques et font resurgir des problèmes latents comme en témoignent actuellement les critiques des interventions policières jugées « racialisées ».

La cohabitation interethnique dans le milieu HLM soulève donc plusieurs enjeux qui rejoignent ceux rencontrés à l'échelle de la ville en matière d'accueil et d'établissement des nouveaux arrivants, tout en comportant aussi une dimension particulière du fait que l'OMHM est un organisme dont le rôle principal de gestionnaire immobilier est encadré par des règles définies à l'échelle du Québec et par un budget fixé par la Société d'habitation du Québec (SHQ), qui ne prévoit aucun fonds réservé à ces actions communautaires.

C'est dans les années 1980 qu'a été créé le Service du développement communautaire et social au sein de l'OMHM. Ce service a commencé par soutenir les associations de locataires dans les HLM et orienter les locataires vers les ressources appropriées dans les quartiers. Au cours des années, devant, entre autres, l'appauvrissement de la population logée en HLM, la diversification des clientèles et l'aggravation des problèmes sociaux, il a été amené à développer d'autres types d'actions en partenariat avec des intervenants des milieux communautaire et institutionnel. Déjà, une dizaine de centres de jeunes ont été créés dans les HLM. Ces actions menées ciblent des groupes largement concernés par les problématiques urbaines en vue de les soutenir, de développer et de maintenir leur potentiel et aussi de créer des milieux de vie appropriés favorisant le développement des personnes. Les besoins sont grands, les moyens, dont les milieux disposent, assez limités.

C'est pourquoi l'établissement en 1999 du Plan d'action visant l'accueil et l'intégration en français des immigrants dans les quartiers de Montréal, à la suite d'une entente conclue entre la Ville de Montréal et le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, est venu à point nommé pour permettre la mise en place d'actions qui favorisent le rapprochement interculturel dans cinq quartiers montréalais. (Hochelaga-Maisonneuve, Ste-Marie, St-Laurent, Côte-des-Neiges et Ahuntsic).

Texte fourni par madame Claire Katma :

L'approche développée pour rejoindre les femmes issues de l'immigration vivant en milieu HLM.

Le projet *Habiter la Mixité* existe depuis 4 ans. C'est un projet qui nous permet de faire un travail de terrain en milieu HLM et prendre contact avec des résidants qui sont principalement des femmes immigrantes. Cette démarche nous aide à identifier les causes et problèmes qui sont reliés à l'isolement et à trouver des pistes de solutions pouvant faciliter leur participation à la vie communautaire et sociale.

Les objectifs du projet sont :

- Mieux informer les résidants des HLM sur leur droits et responsabilités comme locataires afin de les aider à exercer leur citoyenneté pour assurer une meilleure cohabitation multiethnique.
- Faire connaître aux résidants leur réseau communautaire ainsi que les services offerts gratuitement aux citoyens par la ville de Montréal.
- Contribuer à briser l'isolement, et les encourager à prendre contact avec les autres pour améliorer les relations interculturelles.

Avant de procéder à la description du projet, que l'on considère très positif, j'aimerais vous présenter quelques statistiques concernant le profil de participants au projet, données compilées par mesdames F. Dansereau et F. Bernèche, de l'INRS.

La majorité des participants à ce projet sont des femmes. La plupart ont des enfants. Presque la moitié d'entre eux sont des familles monoparentales et les autres vivent avec un conjoint. Très peu travaillent ou sont aux études. Presque 30 % sont nés en Asie du Sud, 20 % dans l'Ouest de l'Inde et 17 % en Afrique du Nord ou Moyen-Orient. Les autres proviennent de l'Amérique Latine, d'Europe ou du Canada. Concernant la langue parlée, 30 % parlent l'anglais et les autres parlent un peu le français ou l'anglais. Ce phénomène de diversité ethnoculturelle en milieu HLM nous demande d'avoir une connaissance profonde concernant les conditions d'immigration, les différences culturelles, les coutumes, les différences religieuses, les restrictions, les valeurs ainsi que les rôles hommes-femmes.

Le contact se fait soit par téléphone ou en faisant du porte à porte. Souvent, une deuxième visite est nécessaire afin de rejoindre le mari puisque c'est ce dernier qui décidera pour sa femme et ses enfants.

Nos interventions consistent à mobiliser et intéresser des résidants, des femmes à des activités offertes par les organismes communautaires qui, eux, ne réussissent pas à les rejoindre. Il peut également s'agir de concevoir d'autres activités adaptées à leurs propres besoins dans le but de favoriser des contacts et de développer un sentiment d'appartenance. Dans tous les cas, nos interventions consistent à les informer, les intéresser et leur offrir des outils pour exercer leur citoyenneté à part entière.

Le projet a réussi à atteindre ses objectifs pour les raisons suivantes :

1. L'approche personnalisée permet de les contacter directement et personnellement à leur domicile et d'identifier avec elles les besoins et les intérêts les plus importants. Cette approche personnalisée ainsi que la préoccupation constante et apparente de répondre adéquatement

aux besoins exprimés, crée une relation de confiance, un outil indispensable, qui permet leur mobilisation et leur implication aux activités communautaires.

2. Les locaux communautaires fournis par l'OMHM dans les HLM facilitent la mobilisation et s'adaptent aux exigences familiales : tâches domestiques ou responsabilité parentale. Les activités ainsi organisées deviennent chaleureuses et les contacts se font dans une atmosphère plus familiale et plus confortable.

Pour atteindre nos objectifs, nous organisons des activités qui sont de deux ordres :

1. des activités régulières, hebdomadaires ou bimensuelles, telles des réunions d'information avec les personnes ressources appropriées, des cafés rencontres, des cuisines collectives, des cours de français, des ateliers de broderie ou peinture ou, avec le Projet contact, la lecture des 0-5 ans, en présence des parents.

2. Des activités saisonnières ou exceptionnelles en partenariat avec les organismes communautaires du milieu : fêtes ayant surtout pour but de favoriser les contacts avec d'autres résidents de HLM ou du milieu environnant, en favorisant ainsi les relations interculturelles. Des sorties à l'extérieur (cueillette de pommes, fraises, cabane à sucre et avec l'organisme L'autre Montréal), sorties dans le quartier visant principalement à faire mieux connaître les ressources disponibles (garderies, bibliothèques, maison de la culture) et l'éventail des activités de loisir offertes à Montréal ainsi que des activités de propreté et d'embellissement de leur milieu (nettoyage des espaces communs et de plantation de fleurs).

Ces démarches nous aident à mobiliser des femmes immigrantes qui les apprécient et qui sont reconnaissantes de nos interventions.

Conclusion

Au cours des dernières années, ce mode d'intervention a été un des moyens privilégiés par l'OMHM pour répondre aux préoccupations liées à la cohabitation interethnique.

À petite échelle, les retombées du projet *Habiter la mixité* sont concluantes. Les besoins à l'échelle montréalaise sont évidemment bien plus grands et les réponses devront être aussi nombreuses et variées.

À la lumière de l'expérience développée à travers le projet *Habiter la Mixité*, retenons en terminant que les ingrédients pour faire un réel travail dans le but d'améliorer les relations interculturelles en milieu HLM sont :

- la création de liens de confiance,
- la présence dans ce milieu,
- la continuité des actions pour rejoindre et mobiliser les femmes immigrantes isolées.

Présentation de madame Marie Josèphe Pigeon de Cari St-Laurent

Madame Pigeon se dit heureuse de se retrouver à l'Écomusée du fier monde où elle a pu prendre les outils sur l'histoire ouvrière de Montréal qu'elle utilise encore dans les activités que l'organisme lui laisse organiser comme québécoise de souche. Pour madame Pigeon, Femmes du monde de Cari St-Laurent a tendance de voir les problèmes comme des solutions vécues autrement et le rôle de l'intervention est de retrouver le fil et d'aller en avant.

Voici la présentation fournie par la présentatrice :



L'isolement des femmes immigrantes : des causes et des solutions à partager «femmes du monde» du CARI St-Laurent

Journée de réflexion et d'échanges interculturels CRE

50RI 2004



Introduction :

Profil sociodémographique de l'arrondissement Saint-Laurent ¹

- 1^{er} rang parmi les 27 arrondissements de Montréal (diversité):
 - 49 % immigrantEs , dont 10 % d'immigration récente, issuEs de 166 pays
 - Majorité d'origine arabe ou asiatique (Moyen-Orient et Maghreb, Sri Lanka/ Indo-Pakistan, Cambodge/Chine); premier pays (près de 15 %) = Liban
 - 49 langues parlées (arabe, 3^e langue parlée)
 - 49 % allophones, 42 % parlent français à la maison
- 3^e rang parmi les 27 arrondissements de Montréal (fécondité):
 - 70 % des mères de nouveaux-nés proviennent de l'extérieur du Canada, dont 33 % ne parlent ni français ni anglais (222 mères sur 1 000 naissances)
- 4^e rang parmi les 27 arrondissements de Montréal (immigration et pauvreté) :
 - 47 % des immigrantEs et 54 % des membres des minorités visibles vivent sous le seuil de faible revenu

1. Le CARI St-Laurent

Mission

La Table de concertation locale (COSSL) identifie le besoin d'un OSBL au service des immigrantEs et participe à la fondation du CARI St-Laurent en 1989. Depuis, il accueille et aide

¹ Tiré de Ville de Montréal, arrondissement de Saint-Laurent, COSSL et CHSLD-CLSC Saint-Laurent (2004), *Développement social à Saint-Laurent. Bilan de situation.*

plus de 3000 immigrantEs chaque année et les accompagne dans leur intégration en adaptant ses services à leur vécu et à la société d'accueil.

■ Approche privilégiée

Selon le modèle interculturel, l'intégration des immigrantEs est un processus à 2 sens où le groupe majoritaire et l'immigrantE entretiennent des relations d'échanges mutuels et participent ainsi à la constante définition d'une société pluraliste interculturelle, d'où le slogan « la diversité nous rapproche ».

■ Services

Pour répondre aux besoins divers, le CARI St-Laurent a développé différents programmes regroupés en 3 grands services :

- Famille et rapprochement interculturel (Accueil, Halte-répit, Jeunes 6-11 ans, Femmes du monde)
- Francisation
- Employabilité

2. Femmes du monde

■ Depuis 1994, le programme « Femmes du monde » aide les immigrantes à briser leur isolement et à créer des réseaux d'entraide. Il leur offre un espace, sans jugement, où elles peuvent se rencontrer et échanger sur des sujets qui les concernent. Elles bénéficient d'un support soutenu des animatrices et des bénévoles.

■ Profil des participantes :

- 826 participantes l'an dernier
- Âge :
 - 57 % ont entre 16 et 34 ans
 - 35 % ont entre 35 et 55 ans
 - 8 % ont plus de 55 ans
- 92 % sont immigrantes, dont 85 % d'immigration récente (moins de 5 ans)
- 49 pays de provenance : Moyen-Orient et Maghreb, Afrique, Asie du Sud-Est, Amérique latine
- Statuts : résidentes permanentes, revendicatrices du statut de réfugiée et citoyennes
- Maîtrise de la langue française : 70 % possèdent un niveau 4 et +

■ Axes d'intervention privilégiés :

Sur le modèle de l'empowerment, l'équipe de « Femmes du monde » mise sur la volonté des participantes d'améliorer leur condition et les rejoint par l'écoute active « là où elles en sont dans leur processus migratoire » en proposant des activités d'éducation populaire, centrées sur l'adaptation des capacités prémigratoires pour favoriser une meilleure prise en charge de leur nouvel environnement.

■ Objectifs visés et projets :

■ Bris de l'isolement :

- Visites à domicile pour encourager la participation à l'extérieur
- Activités manuelles (artisanat, couture)
- Cuisine internationale (rapprochement interculturel)

■ Adaptation des compétences :

- Initiation à l'informatique

- *Briser son isolement pour faire quoi ? - La nécessaire préparation à la participation :*
 - *Femmes du monde, prenons la parole*

3. Brisser l'isolement pour faire quoi ? – La nécessaire préparation à la participation

- *Six (6) obstacles à la participation extérieure des femmes immigrantes²:*
- *La méconnaissance des langues*
- *La méconnaissance de la société québécoise*
- *Un emploi du temps consacré à la famille:*
 - *52 % des immigrantes consacrent plus de 15 heures par semaine aux tâches domestiques*
- *Une situation économique défavorable :*
 - *une immigrante sur deux est sans emploi*
 - *plus de 10 % des immigrantes n'ont pas de revenu*
- *La méconnaissance des modalités de fonctionnement des systèmes*
- *L'absence de réseau de soutien*
- *Piste de solution : « Femmes du monde, prenons la parole » :*

- *Objectifs*

Ce projet, financé par le Secrétariat à la Condition féminine dans le cadre de « À égalité pour décider », vise à

– briser l'isolement des femmes immigrantes et les outiller à travers la prise de parole, le soutien de leur estime de soi et leur (re)construction identitaire;

– faciliter l'accessibilité des différentes institutions démocratiques aux femmes immigrantes et favoriser leur participation à ces différentes instances;

– encourager le partage interculturel des savoirs des femmes (jumelages, forum de discussion et production d'un dépliant) et soutenir leur rôle d'agent multiplicateur dans leur famille et leur milieu

- *Réalisations 2004 -*

Jusqu'à maintenant, « les ateliers de prise de parole » ainsi que le café-rencontre sur le bénévolat ont réuni une quarantaine d'immigrantes; un jumelage est en cours.



Conclusion

- *Le bris de l'isolement des immigrantEs est facilité par les initiatives telles que « Femmes du monde », développées par des OSBL comme le CARI St-Laurent sur le modèle de l'empowerment.*

² Tiré de CRDÎM femmes et développement régional (2002), *Une île, une ville, vingt-sept arrondissements, des réalités multiples : un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes dans la nouvelle ville de Montréal.*

- *La participation extérieure des femmes immigrantes reste difficile :*
- *Les femmes elles-mêmes reportent cette contribution à la société d'accueil « à une date ultérieure » (souvent plus de 5 ans), en concordance avec le modèle de la pyramide des besoins de Maslow.*
 - *Les animatrices disposent d'une fenêtre d'opportunité (calendrier d'activités et horaires possibles – en particulier : services de garde et repas de l'écolier) selon le modèle écologique.*
 - *Au regard du modèle systémique, la volonté politique est là et le plan d'action du MRCI, en ce qui concerne spécifiquement les femmes, nous rend optimistes.*

Deuxième table ronde

Présentation de madame Mai Chiu

Service de la famille chinoise de Montréal

Pour l'Alliance des communautés culturelles pour la santé et les services sociaux (ACCÉSSS)

Résumé de la transcription orale de la présentation :

L'introduction est dite en cantonais!!! (Étonnement dans la salle). « Alors, je pense qu'au niveau d'accessibilité, j'ai fait mon premier point ». (Applaudissements de la salle) Madame Chiu poursuit en français : « si la barrière linguistique est maintenant résolue le problème d'accès n'est pas complètement réglé ».

Après vérification avec la salle, madame Chiu souligne les préjugés défavorables entendus de la part de professionnels qui jugent que les parents qui n'encadrent pas les études de leurs enfants pour s'assurer de leur excellence académique, qui ne jouent pas avec leurs enfants et qui n'ont pas ou peu de démonstrations affectives à leur endroit sont des parents qui n'aiment pas leurs enfants, des parents que l'on doit dénoncer. Ceci un exemple de barrière culturelle dit-elle. Ces barrières culturelles causent beaucoup de dommages dans les communautés et les minorités culturelles. Il faut donc faire beaucoup d'efforts pour dépasser ces celles-ci. Ensuite vient l'accès à l'information. Madame Chiu déplore que les communautés et les minorités ethniques ne soient pas souvent sujets de recherche sociale ou scientifique. Heureusement, le service à la famille chinoise a participé à la première étude nationale sur la santé des aînés chinois. Elle démontre que la totalité des 30 % des aînés résidants à Montréal depuis plus de 20 ans ne connaissaient pas les services disponibles. Madame Chiu nous parle de quelques barrières directes sur l'accessibilité et décrit certaines barrières systémiques dans l'exemple qui suit. Comme elle a une formation d'avocate, elle illustre son propos par un dossier, où les faits sont importants.

L'an dernier, une dame se présente au Service de la famille chinoise. Cette dame de 60 ans est arrivée à Montréal avec un visa de visiteur. Sa fille, également nouvelle arrivante à Montréal, vient d'accoucher. Comme les places en garderie sont longues à obtenir, sa fille fait, comme beaucoup d'immigrants d'ailleurs, venir sa mère pour s'occuper de son poupon de deux mois. Cette dame venant de la campagne chinoise, peu scolarisée, ne parle ni français, ni anglais; elle s'exprime dans un dialecte très particulier. Cette dame rencontre un homme plus âgé, installé à Montréal depuis plus de vingt ans, qui parle couramment l'anglais et vit de l'aide sociale. Ils tombent en amour et décident de se marier. Quelques semaines après le mariage, le mari fait des pressions auprès de la famille de son épouse pour lui extirper de l'argent. Celle-ci a donné quelques sommes d'argent au début mais a vite décidé de ne plus lui donner de l'argent. Dès lors l'abus a commencé. Madame Chiu nous passe les détails de l'humiliation vécue par cette aînée pendant plusieurs mois. Un soir, après avoir été battue pour une énième fois, elle réplique et lui lance un objet. Le mari appelle la police qui arrête la femme, malgré le fait qu'elle avait des marques sur son corps. Madame Chiu attire, premièrement, notre attention sur la réaction de la police qui a arrêté la victime de violence conjugale : le mari disant avoir reçu des menaces de mort, la police conduit la dame en prison. Ensuite madame Chiu nous précise qu'après l'arrestation, le mari a révoqué sa demande de parrainage; ce faisant, cette dame n'a plus de statut au Canada. Il faut résoudre son problème : visa expiré, fin du parrainage, situation d'illégalité au Canada. Dans toutes les démarches, madame Chiu s'est butée à de multiples incompréhensions tant au ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration qu'à la Cour et à l'Aide sociale. Cette histoire nous dresse un portrait de plusieurs lacunes dans nos systèmes publics.

Madame Chiu termine sa présentation en mentionnant qu'au niveau des solutions et recommandations à mettre en place, l'Alliance des communautés culturelles pour l'égalité en santé et services sociaux (ACCÉSSS) a produit le rapport Vento. Selon ce rapport, le manque de volonté politique représente le plus grand défi. Madame Chiu précise que nous pourrions parler sans cesse des besoins et analyser les problèmes, les problématiques sans résultats probants. Elle travaille depuis deux ans dans le milieu communautaire et elle est désolée de constater que la volonté politique d'aider les organismes, tout comme celle de concevoir des systèmes accessibles, n'est pas là du tout.

Présentation de madame Melpa Kamateros

Bouclier d'Athéna

Madame Kamateros remercie tous les hommes des communautés culturelles d'être venus ici aujourd'hui pour entendre les commentaires concernant l'isolement des femmes immigrantes, et ce, même si le nombre a diminué depuis le matin. Le Bouclier d'Athéna apprécie et favorise la participation des hommes dans les discours et dans les efforts concernant l'isolement des femmes et particulièrement concernant les femmes victimes de violence conjugale issues des communautés culturelles.

Texte fourni par la présentatrice :

Projet de sensibilisation par l'entremise des médias ethniques

Retour sur le projet : de 1997 à aujourd'hui

Ce projet est une initiative du gouvernement fédéral, il a débuté en 1977 et se poursuit encore à ce jour. Son but est de produire et diffuser des messages d'intérêt public sur la violence familiale par l'entremise des médias ethniques, afin de sensibiliser les communautés ethnoculturelles où le français et l'anglais sont peu utilisés.

Depuis sa création il y a treize ans, Le **Bouclier d'Athéna Services familiaux** a pour préoccupation majeure la sensibilisation d'un large public à la problématique de la violence familiale, plus spécifiquement les communautés ethnoculturelles. Notre approche spécifique englobe donc des campagnes de sensibilisation, en plus des services d'intervention que notre organisme a développés afin de desservir les femmes victimes de violence familiale et leurs enfants.

Au Québec, depuis ces cinq dernières années, nous nous sommes adressés aux groupes ethniques suivants : Arméniens, Arabes (Libanais et Égyptiens), Chinois (Mandariens et Cantonnais), Haïtiens, Grecs, Italiens, Portugais, Russes, Sud-Asiatiques (communautés bengalis, urdu, hindi et tamil) et Espagnols (Européens et Latino-Américains). Par l'entremise de ce projet, environ 500 000 personnes vivant dans des communautés parlant peu le français et l'anglais ont été rejointes. La mise en œuvre de ce projet s'est faite en conjonction avec le réseau des services existants incluant le Service de Police de Montréal, SOS violence conjugale, les Services à la famille et à la jeunesse, des groupes communautaires, des maisons d'hébergement et même des organismes de services pour hommes. Durant la première phase, nous avons produit 26 vidéocassettes d'une durée approximative de quinze minutes qui ont été traduites en 15 langues et diffusées aux programmations ethniques locales. Il est bien évident que la participation d'un tel nombre de partenaires atteste du fait que ces émissions sont nécessaires pour sensibiliser les communautés ethnoculturelles à la problématique de la violence familiale et aux ressources disponibles. Ces émissions ont été conçues dans le but d'effectuer une percée au sein de ces communautés d'une manière acceptable, tout en rendant visibles des problèmes de violence jusqu'à alors tenus cachés, et de générer des discussions sur certains tabous entourant ces problématiques dites « *privées* ». Ces émissions faites « *sur mesure* » véhiculent donc auprès de ces communautés des messages non menaçants au lieu d'envahir leur monde culturel en leur imposant les différentes perceptions de la société d'accueil.

Ce projet en cours nous permet de poursuivre nos efforts de sensibilisation, d'instaurer un dialogue de compréhension et d'information concernant la violence familiale dans les communautés ethnoculturelles et de favoriser les initiatives et les réponses au sein de ces communautés sur la problématique et toutes ses formes, soit : l'abus des femmes, des enfants victimes ou témoins de la violence et l'abus des aînés. Ce faisant, nous espérons également

fournir de nouveaux points de vue lors de forums de discussions publiques sur ces problématiques et promouvoir une compréhension et un soutien accrus aux victimes, au sein de leur famille et de leur communauté.

Les communautés ethnoculturelles et les femmes de ces communautés ont des problèmes spécifiques. Elles peuvent être isolées avec des problèmes d'ordre linguistique, culturel et peut-être même religieux qui les empêchent d'accéder au réseau de ressources, soit la police et les services sociaux. Mais, d'un autre côté, elles peuvent accéder aux services des organismes communautaires provenant de leur communauté. Ces femmes éprouvent souvent d'autres problèmes qui les empêchent d'obtenir de l'assistance : la méconnaissance des services, le manque de soutien de sa communauté et les stéréotypes sexuels. Ainsi, l'objectif premier de notre matériel est de promouvoir l'accès à l'information sur les procédures policières et le système judiciaire ainsi que sur les ressources existantes dans leur langue d'origine.

En accord avec les statistiques provenant du Regroupement provincial des maisons d'hébergement du Québec de 2002, **moins de 10 %** des femmes nées hors pays accèdent aux systèmes d'hébergement d'urgence. Ces statistiques n'illustrent pas l'absence de violence familiale dans les communautés ethnoculturelles et les nouveaux immigrants; au contraire elles mettent en lumière le fait que ces communautés n'accèdent pas ou n'utilisent pas les ressources existantes. En fait, 60 % des femmes appellent d'elles-mêmes une maison d'hébergement : or, dans le cas d'une femme provenant d'une communauté ethnoculturelle, la barrière linguistique se dresse devant elle. D'où le besoin d'un programme de sensibilisation offrant des informations dans leur langue maternelle.

Les vidéocassettes produites dans la première phase du projet sont déjà utilisées par les maisons d'hébergement et sont considérées comme des outils utiles pour sensibiliser les femmes qui ne parlent ni français ni anglais, plus particulièrement lorsque ces centres ne disposent pas d'intervenantes parlant leur langue. C'est pourquoi, nous espérons que ces vidéocassettes montrant les procédures policières et les ressources spécialisées existantes, produites en 2002 en la collaboration des Services de Police de Montréal, des organismes communautaires et des centres de femmes, auront un grand impact. Initialement produites en arabe, chinois, grec, italien, portugais, russe et espagnol, les vidéocassettes sont présentement disponibles en arménien, fârsi, roumain et vietnamien. Depuis 2003, nous travaillons de concert avec l'UQAM pour évaluer l'impact de ce programme de sensibilisation.

Présentation de madame Maud Pontel

École de travail social de l'Université du Québec à Montréal

Texte fourni par la présentatrice :

La violence conjugale est une problématique universelle : elle se retrouve dans toutes les cultures et dans tous les milieux sociaux. Malheureusement dans les sociétés d'accueil comme ici au Québec, la violence conjugale vécue par les femmes immigrantes est encore très mal connue.

En plus de représenter un tabou social, la violence vécue par ces femmes et leur volonté d'en sortir peut-être malheureusement très mal perçue dans leur propre communauté. En effet, dans certaines communautés ethnoculturelles la violence conjugale ne s'apparente pas à un acte criminel mais plus à un droit de l'homme sur sa conjointe.

À cela vient s'ajouter toutes les difficultés auxquelles sont confrontées ces femmes quand elles osent entamer une démarche d'aide : barrières linguistiques, culturelles, économiques. Elles ont peur de ne pas être comprises, elles ont peur d'être déportées (beaucoup d'entre elles sont des femmes parrainées), elles ont peur pour leurs enfants, elles craignent pour leur survie.

Ce que vous venez de voir est un démo des vidéocassettes qui ont été réalisées dans plus d'une dizaine de langues. L'objectif de ces vidéocassettes est de transmettre aux membres des communautés ethnoculturelles, dans leur langue d'origine, des connaissances et des informations sur la violence conjugale, sur les procédures policières et judiciaires en cas de violence conjugale et sur les ressources existantes pour les victimes. Le message est le même pour toutes les communautés et ce peu importe la langue utilisée : la violence conjugale est un acte criminel répréhensible par la loi et les personnes qui en sont victimes peuvent 1) faire appel à la police, 2) trouver de l'aide et ce, au sein même de leur communauté.

Il faut savoir que généralement les femmes immigrantes vivant de la violence préfèrent, quand elles font la démarche, se tourner vers des services qui leur semblent plus adaptés à leur réalité, à leur culture.

Ce projet rassemble des organismes et des personnes qui œuvrent dans leur communauté d'origine et qui sont à même de pouvoir offrir des services d'aide et de soutien adaptés aux personnes issues de leur communauté. Ce projet voulait vraiment respecter l'approche spécifique de chacune des communautés participantes, il y a, dans chacune des émissions, une entrevue avec une personne travaillant dans l'un des organismes communautaires participant qui parlent de leur démarche dans les situations d'aide aux victimes de violence conjugale. De plus, après avoir visionné plusieurs fois ces vidéos dans des langues différentes, on peut remarquer que les policiers, appartiennent à différentes communautés ethnoculturelles, et que les objets de décorations diffèrent aussi, c'est là la preuve d'un véritable souci esthétiquement culturel!

Alors qu'au tout début, les émissions étaient diffusées sur une chaîne de télévision où les différentes communautés ont des programmes, l'utilisation du contenu des vidéocassettes a été reprise pour plusieurs activités de sensibilisation telles que des sessions d'information avec visionnement et discussion, tant avec des publics ciblés (des groupes de soutien par exemple) qu'avec des publics beaucoup plus larges. La communauté chinoise a, par exemple, organisé une activité avec une trentaine de nouveaux arrivants. Le contenu est également repris pour la réalisation d'articles de journaux qui sont et vont être publiés dans différents journaux "ethniques", ainsi que sur des sites web, mais également pour des émissions de radio.

Afin d'améliorer cet outil, le Bouclier d'Athéna a fait appel à l'Université du Québec à Montréal, pour en faire l'évaluation. Je travaille avec Ginette Berteau, professeure à l'École de travail social, nous poursuivons quelques grands objectifs :

1) évaluer l'impact du projet sur les demandes d'aide et d'information dans les différents organismes et 2) relever l'information retenue par les personnes qui ont eu accès au contenu de ces vidéocassettes.

Les communautés qui participent à cette évaluation sont les communautés chinoise, espagnole, grecque, italienne, portugaise, russe et vietnamienne. Nous travaillons également avec les communautés musulmane et roumaine et nous désirons inclure d'autres communautés dans ce processus.

Nous sommes également en lien avec des agents du SPVM qui participent à l'occasion à des activités de sensibilisation dans les organismes et expliquent le rôle de la police dans les situations d'intervention en cas de violence conjugale.

Enfin certaines maisons d'hébergement travaillent avec les vidéocassettes, car cela peut s'avérer un outil pour les intervenantes quand elles doivent faire face à des problèmes linguistiques avec des femmes hébergées.

Plutôt, on se demandait quels étaient les moyens à utiliser pour rejoindre les femmes immigrantes afin de briser leur isolement. Et bien, dans les situations de violence conjugale, la réalisation de ces vidéocassettes et leur diffusion à travers les médias "ethniques" a été un moyen qui a permis de rejoindre beaucoup de personnes et pas uniquement des femmes. Le but étant à la fois de donner de précieuses informations pour les personnes victimes mais également d'informer un grand nombre de personnes issues des communautés ethnoculturelles des conséquences de la violence conjugale.

Présentation de mesdames Etsuko Toïda et Danielle Landry
Centre de ressources de la troisième avenue

Texte fourni par les présentatrices :

L'école: instrument de la participation civique?

Etsuko Toïda et Danielle Landry travaillent au Centre de ressources de la troisième avenue à fournir du support, des ressources techniques et de la formation aux parents qui oeuvrent ensemble à: (1) dépasser le manque de pouvoir vécu par les parents dans les écoles et dans l'éducation de leurs enfants; (2) amener des pratiques plus démocratiques dans les écoles publiques; et (3) dynamiser le potentiel des parents comme acteurs et actrices du changement social.

Organisme à but non lucratif, le Centre de ressources de la troisième avenue agit depuis 1974 avec les individus qui sont confrontés à la pauvreté et d'autres formes d'exclusion et qui cherchent les manières alternatives et originales de contribuer au mieux-être de la collectivité dans une perspective de justice sociale.

Le Centre produit aussi du matériel éducatif et des outils de formation qui visent à aider les travailleurs et travailleuses des milieux communautaire et institutionnel à approfondir leur connaissance et leur analyse de diverses problématiques sociales pour ensuite agir sur le mode d'organisation des services et des programmes offerts à la population.

Comment la structure et le fonctionnement du système d'éducation peuvent-ils renforcer l'isolement chez les femmes immigrantes?

Voici un témoignage apporté par Etsuko Toïda, mère de deux enfants à l'école primaire.

« Ça fait bientôt cinq ans que j'habite à Montréal et c'est seulement récemment que j'ai commencé à me sentir réellement comme une immigrante dans la société québécoise, en plus de me voir comme la femme japonaise aux valeurs humanistes que j'ai toujours été. Je parviens tranquillement à mieux comprendre la vie quotidienne ici et à réaliser mes espoirs.

Au tout début, après m'être bien installée dans mon appartement, j'ai regardé autour de moi et j'ai bien été obligée de constater que j'étais isolée de par la façon que la société québécoise fonctionne. D'abord, quand j'ai voulu m'inscrire à un cours de français : je n'ai pas pu commencer tout de suite parce que mes enfants ne trouvaient pas de place en service de garde. Donc, parce que j'avais des enfants, je ne pouvais pas avoir la chance ni d'apprendre le français ni d'aller au travail. Je me suis sentie très seule avec mes enfants toute la journée à la maison. À ce moment-là, je n'ai même pas pensé que cela pouvait être la responsabilité de l'État de veiller à offrir des services de garde et je sais que beaucoup de femmes immigrantes pensent comme cela.

Ensuite, j'ai eu de la difficulté à inscrire mon fils à l'école parce qu'en cherchant de l'information sur l'inscription, j'ai découvert que même si la loi reconnaît le libre choix de l'école, les commissions scolaires nous obligent à envoyer nos enfants à l'école de notre quartier. J'avais déjà beaucoup entendu parler de l'inégalité entre les écoles et justement l'école de mon quartier avait mauvaise réputation. Au Japon, les commissions scolaires contrôlent la qualité de l'éducation: les écoles sont donc toutes égales sur le plan de la qualité de l'éducation. Nous n'avons pas de choix de l'école jusqu'au secondaire III et ce n'est pas nécessaire non plus.

Une fois mon fils inscrit à l'école, j'ai ressenti un sentiment de culpabilité de ne pas avoir fait le meilleur choix pour lui. Je me aussi sentie impuissante parce que je ne voyais pas d'alternative. Je vivais donc de l'isolement à cause de l'impossibilité d'exprimer mes émotions, mes sentiments, en somme d'être vraie.

Finalement, avec les quelques expériences que j'ai eues à l'école de mon fils, j'ai finalement réalisé qu'il valait mieux que je me taise et que je n'aie pas trop d'exigences. Par exemple, pour obtenir de l'information ou pour avoir du temps pour parler avec les enseignantes, j'ai senti que cela dérangeait les professeurs, la direction et même les autorités de la commission scolaire si j'arrivais avec des demandes. J'ai constaté que je ne pouvais pas sortir de la position d'être en dehors de l'école malgré mes efforts pour sortir de mon isolement et être partie prenante de la société comme citoyenne et protectrice des intérêts de mes enfants.

J'ai connu le Centre de ressources de la troisième avenue et j'y ai partagé mes sentiments et mes inquiétudes avec des parents qui ressentaient plus ou moins la même chose. Cela m'a permis de développer plus de force et d'occuper un espace où je peux être assurée de trouver des solutions avec l'aide d'autres parents.»

Madame Danielle Landry poursuit.

Les femmes immigrantes et l'école: une réalité à circonscrire ... quelques éléments souvent mésestimés

À l'instar d'autres parents, des femmes immigrantes nous ont dit:

- être préoccupées par les expériences vécues par les membres de réseaux familiaux et de leurs voisinages révélant une pratique déficiente sur le plan des relations entre les familles et l'école et appréhender l'entrée de leurs enfants à l'école;
- ressentir, dès les débuts de la fréquentation scolaire de leurs enfants, un manque de pouvoir dans leur éducation en plus de constater l'inégalité de pouvoir entre elles et l'école;
- se sentir brimées dans leur capacité d'initiative à l'école en dépit que l'éducation soit souvent un projet mobilisateur pour leurs familles et que la pleine appropriation de leur rôle puisse avoir une influence déterminante dans le parcours scolaire de leurs enfants;
- être confinées à l'isolement au sein du système scolaire et confrontées aux structures et pratiques qui perpétuent leur marginalisation de la sphère scolaire.

Comment l'école peut-elle favoriser l'exercice de la citoyenneté des femmes immigrantes?

Quelques pistes de travail tirées de notre travail :

- Demander à un groupe de mères de vous aider à connaître leurs perspectives sur leurs relations avec l'école et l'éducation de leurs enfants et sur la place qu'elles aspirent à occuper à l'école et auprès de leurs enfants. Chercher à mieux cerner avec elles comment le genre agit sur leur expérience parentale.
- S'engager avec ce groupe à trouver les moyens d'actualiser leurs aspirations quant à la place à occuper à l'école et auprès de leurs enfants et à rendre visible leur apport.
- Interroger les mères sur les mécanismes d'appui favorables à leur participation à cette démarche, développer les collaborations les plus susceptibles d'assurer la permanence de ces

mesures d'aide, et en évaluer périodiquement la pertinence avec elles (service de garde de qualité, transport, traduction, interprétation...).

- Inscrire cette démarche dans la durée et établir les conditions nécessaires pour qu'en participant à cette démarche les mères évaluent renforcer leur estime de soi, accroître la qualité de leur engagement dans le groupe, acquérir des compétences utiles et développer leur esprit critique.

- Rendre transparent le processus de transfert du pouvoir vers les membres et la démarche d'appui à l'émergence du leadership collectif par le groupe.

- Reconnaître les défis liés à la diversité (classe, race, religion...) à l'intérieur du groupe, vérifier l'intérêt des femmes à apprendre ensemble à négocier les défis rencontrés, documenter la démarche de formation vécue par le groupe et y référer régulièrement dans le but de consolider les acquis du groupe.

Présentation de mesdames Denise Landry et Louise Garnier *Fondation de la visite*

Madame Landry fait une présentation de son organisation

Texte fourni par la présentatrice :



Les mères visiteuses et les femmes immigrantes

D'après l'expertise acquise, la Fondation constate combien la mère visiteuse est une agente d'intégration pour la femme immigrante. Le plus souvent, elle constitue le lien privilégié entre celle-ci et son nouvel environnement. Elle s'avère surtout la personne de référence en ce qui regarde les multiples apprentissages qu'une nouvelle immigrante doit vivre. On s'aperçoit aussi que l'isolement est le plus fréquemment mentionné dans les problématiques vécues par les femmes. Par ses contacts réguliers, l'intervenante de la Fondation amoindrit ce sentiment et permet à ces dernières de mieux comprendre leur nouvelle réalité, les soutient dans leurs interrogations et calme leurs inquiétudes.

En effet, le choc culturel, les valeurs différentes, l'adaptation au pays, les problèmes liés à la langue et la méconnaissance des rouages des différents ministères et des services offerts accentuent le sentiment d'isolement. De plus, ces femmes, mères de nouveau-nés, doivent assumer un double choc : celui d'accoucher d'un enfant dans un nouveau pays. Coupée de leur famille d'origine et du réseau habituel de soutien, qui prend souvent en charge l'enfant lors des premiers mois de la naissance, la femme immigrante vit un stress supplémentaire puisqu'elle est souvent en apprentissage quant aux soins à donner à un nouveau-né. Ce fait exacerbe encore son isolement.

Au cours des ans, la Fondation de la Visite a noué des liens privilégiés avec les organismes du milieu de chacun des six quartiers dans lesquels elle s'est implantée. Ces partenaires proviennent des milieux communautaires et institutionnels et œuvrent dans des secteurs variés : centre de femmes, comité logement, sécurité alimentaire et autres. Ces collaborateurs jouent un rôle facilitateur dans l'intégration des femmes immigrantes. Les mères visiteuses accompagnent celles-ci aux différentes ressources selon les besoins exprimés.

De plus, afin d'accompagner ces femmes dans le respect de leurs valeurs et de leur rythme, les mères visiteuses reçoivent des formations sur le processus migratoire et la diversité culturelle, ce qui leur permet de mieux saisir et de comprendre les difficultés d'adaptation et d'intégration de la femme immigrante.

Le travail de la mère-visiteuse permet souvent d'identifier des communautés culturelles plus isolées que d'autres et de répondre à des besoins qui pouvaient passer inaperçus. Par son approche non menaçante, la mère-visiteuse accède à des confidences et peut ainsi mieux répondre aux besoins des femmes qu'elle accompagne. Les intervenantes de la Fondation possèdent aussi des outils d'évaluation et de suivi qui facilitent leur travail.

- Briser l'isolement des femmes immigrantes

Moyens d'action : Offrir un accompagnement personnalisé en assurant une présence auprès de la femme immigrante selon ses besoins.

Activités : visites à domicile; appels téléphoniques; sorties de groupe; réseautage qui permet à une nouvelle arrivante d'être en lien avec une femme immigrante déjà au Québec depuis quelques années et avec d'autres femmes nées au Québec.

Durée : tout au long de l'année.

Résultats attendus : près de 200 femmes rejointes et accompagnées; diminution du sentiment d'isolement.

- Créer et recourir à un réseau de personnes-ressources pour outiller la femme immigrante

Moyens d'action : mobiliser des groupes de femmes et des partenaires afin de référer la personne immigrante à des ressources spécifiques telles que centre de femmes, commission des droits de la personne; centre d'hébergement, autres.

Activités : cafés-rencontres; accompagnements aux ressources communautaires et professionnelles; activités culturelles et sociales du quartier; séances d'information; distribution de bottin de ressources.

Durée : ponctuelle, selon les besoins nommés.

Résultats attendus : les femmes immigrantes rejointes connaissent mieux leurs droits et leurs obligations et recourent aux services lorsque nécessaire. Elles se constituent peu à peu un réseau formel et informel. Elles augmentent leurs connaissances sur le pays d'accueil.

- Développer une plus grande autonomie chez la femme immigrante

Moyens d'action : Informer, stimuler et inciter les femmes immigrantes à recourir aux services qui favorisent une prise en charge de leur vie québécoise.

Activités : Soutien affectif de la mère-visiteuse; informations sur les services de dépannage disponibles : banque alimentaire, vestiaire, autres; ateliers thématiques offerts par les organismes (recherche active d'emploi, cours de francisation; retour aux études, autres) ; cafés-rencontres; accompagnements aux ressources; sorties de groupe; activités de regroupement (ex : cuisines collectives); activités interculturelles (ex. Les journées de rencontre interculturelle, la semaine d'action contre le racisme, autres).

Durée : tout au cours du projet.

Résultats attendus : Les femmes immigrantes comprennent et parlent de mieux en mieux le français, sont informées des possibilités offertes et deviennent plus autonomes.

- Connaître les différents services offerts par l'arrondissement

Moyens d'action : Informer et inciter à se prévaloir des services disponibles.

Activités : soutien informatif de la mère-visiteuse; accompagnements de la personne immigrante aux différentes ressources de l'arrondissement; sorties de groupe.

Durée : ponctuelle, selon les demandes et les besoins exprimés.

Résultats attendus : les femmes immigrantes acquièrent une bonne connaissance des ressources disponibles et les utilisent pour accroître leur qualité de vie.

- Acquérir les connaissances nécessaires quant au fonctionnement des services gouvernementaux

Moyens d'action : Familiariser les femmes immigrantes au fonctionnement des services gouvernementaux et les soutenir dans leur démarche.

Activités : soutien informatif de la mère-visiteuse; visite aux services gouvernementaux; accompagnements aux rendez-vous.

Durée : ponctuelle, selon les demandes et les besoins exprimés.

Résultats attendus : les femmes immigrantes démystifient le système gouvernemental.

- Faciliter l'adaptation et l'intégration au pays d'accueil

Moyens d'action : Par la présence de la mère-visiteuse, rendre accessible les différents services d'aide et d'accueil pour les nouveaux arrivants; les inciter à se prévaloir de ces services; renforcer le réseau d'entraide de la femme immigrante; encourager les démarches entreprises.

Activités :

Répét pour les femmes qui suivent les cours de francisation ou qui sont en démarche pour un retour aux études ou une insertion à l'emploi; journée d'information des organismes; sorties et activités de groupe; soutien affectif et informatif de la mère-visiteuse.

Durée : tout au cours du projet.

Résultats attendus : La période transitoire est facilitée et les sentiments d'isolement s'atténuent. Les femmes immigrantes s'adaptent graduellement; elles ont de moins en moins besoin d'aide et de support. Elles bénéficient de la présence d'autres femmes nées au Québec ou hors Québec. Celles-ci sont en mesure, grâce au réseautage fait par la mère-visiteuse, de faciliter leur intégration. En effet, ce réseautage engendre de belles formes d'entraide et permet de créer et de dynamiser un réseau d'aide naturelle pour les femmes immigrantes. Il est, sans contredit, un moyen efficace et peu coûteux de contrer l'isolement.

Situation financière observée des femmes immigrantes selon les quartiers*					
	Montréal-Nord	Hochelaga-Maisonneuve	Lachine	Bordeaux-Cartierville	Notre-Dame-de-Grâce
Aide sociale	47 %	47 %	35 %	58 %	30 %
Chômage	13 %	----	----	----	----
Faible salaire	20 %	33 %	30 %	36 %	47 %
Revenu suffisant	15 %	6 %	25 %	3 %	20 %
Parrainé	2 %	----	----	3 %	----
Prêts et bourses	----	11 %	----	----	3 %
Autres	2 %	3 %	10 %	----	----

*Globalement, on s'aperçoit qu'en moyenne, l'aide sociale (45 %) constitue la principale source de revenu des femmes immigrantes qu'elles soient ou non avec un conjoint. Puis suivent le faible salaire (32 %); un revenu suffisant (13 %); le chômage (4 %); les prêts et bourses (7 %); la situation non précisée (2 %) et parrainée (1 %).

Principaux facteurs chez les femmes immigrantes relevés par les mères visiteuses					
	Montréal-Nord	Hochelaga-Maisonneuve	Lachine	Bordeaux-Cartierville	Notre-Dame-de-Grâce
Isolement	80 %	94 %	95 %	73 %	83 %
Nouveaux arrivants	56 %	56 %	60 %	58 %	33 %
Ne connaît pas les ressources	38 %	44 %	85 %	55 %	50 %
Méconnaissance du quartier	26 %	39 %	80 %	55 %	53 %
Problème de langue	13 %	19 %	10 %	9 %	7 %

*Chaque quartier possède son identité propre et présente un visage différent. On le constate dans les statistiques. Bien que les facteurs soient en ordre d'importance, le pourcentage global, si on additionne les quartiers, s'établit ainsi : isolement (84 %); nouveaux arrivants (53 %); ne connaît pas les ressources (49 %); méconnaissance du quartier (44 %); et problème de langue (12 %).

La conclusion nous est livrée par Louise Garnier

Résumé de la transcription orale de la présentation :

À titre de coordonnatrice de l'intervention, elle entend parler les mères visiteuses des belles histoires qui viennent de tous les pays du monde. Les familles nomment parfois les mères visiteuses, leurs *mamans du Québec*. Elle constate que les mères visiteuses reçoivent beaucoup des mères visitées. Les mères visiteuses viennent presque toutes des quartiers populaires et elles disent très souvent : « Je suis plus ouverte d'esprit, j'ai ouvert mes horizons, je comprends mieux mon histoire, je sais mieux qui je suis quand je rencontre quelqu'un qui est différent de moi, je découvre que les différences et les complémentarités sont très agréables. Je découvre l'importance des valeurs que j'avais avant d'arriver au Québec, certaines perdues et d'autres conservées. » Les familles visitées nous rappellent d'arrêter de courir, de prendre conscience de la valeur de l'être humain, de la rencontre qui est absolument importante. Le repas partagé, la préparation des repas qui sont des façons de créer des liens, d'échanger et de nous rappeler son importance. Tout cela nous confirme que l'on peut difficilement faire tout, tout seul : on a besoin de faire ensemble. Un proverbe dit que : « ça prend une communauté pour élever un enfant ». Comme équipe de travail, notre motivation et notre courage viennent de l'espoir de ces familles, qui ont pourtant vécu des situations difficiles mais veulent redonner la vie, pour continuer des luttes et provoquer des changements qui sont, parfois difficiles à faire, cependant nécessaires.

Mise en commun

Voici l'essentiel des constats, enjeux, solutions et questionnements ressortis lors de la période de mise en commun

Plusieurs commentaires ont porté sur des enjeux plus spécifiques que nous avons regroupés.

La difficulté de rejoindre ces femmes et les difficultés de celles-ci à s'intégrer

Lors des échanges, on note que les personnes immigrantes qui ne maîtrisent pas une ou l'autre des deux langues officielles sont grandement désavantagées. Plusieurs organismes, dont la Commission scolaire de Montréal, ne disposent que de dépliants d'informations en français.

Des intervenantes soulignent que la violence conjugale est un problème social et qu'elle n'est pas l'apanage des communautés culturelles. Par contre, on souligne les difficultés supplémentaires pour rejoindre ces femmes.

L'intégration citoyenne est souvent réduite au droit de vote, dont l'importance a par ailleurs été soulignée : on doit signifier notre désaccord au gouvernement lors d'élections. D'autres interventions mentionnent que plusieurs lieux d'exercice du pouvoir peuvent être investis, notamment les conseils d'établissement dans les écoles. Les femmes immigrantes ont souvent à cœur l'avenir de leurs enfants, ainsi leur présence à ces conseils d'établissement pourrait faciliter leur intégration tout en aidant l'école et son personnel à prendre en compte les réalités des familles du quartier qu'elle dessert. Toutefois, il faudrait en faire des lieux plus démocratiques et rendre disponibles des mesures de soutien aux parents tels un service de garde, le remboursement de dépenses de transport, repas etc. pour favoriser leur participation sans égard à leur situation financière.

Notre société, société d'accueil ou d'exclusion des femmes immigrantes ?

Plusieurs mentionnent que le travail interculturel est difficile et pose de multiples défis puisque l'on a tendance à ne pas vouloir se choquer mutuellement, particulièrement avec la rectitude politique qui sévit. Le dialogue est parfois plus problématique et les sujets délicats sont souvent évités. Nous devrions trouver une façon de discuter plus ouvertement. La menace identitaire est un des sujets controversés, pourtant il représente un élément clé dont on devrait discuter ouvertement entre toutes les communautés puisque ce danger guette l'ensemble de celles-ci. Tous concèdent que ce sujet délicat soulève des passions qui peuvent parfois nous diviser, voire cristalliser les méfiances.

On mentionne que les femmes immigrantes se retrouvent en grand nombre dans les petites et moyennes entreprises au Québec. Compte tenu que 80 % des emplois sont produits par les PME, cette main-d'œuvre féminine issue des communautés culturelles contribue à l'augmentation des capitaux du pays. On déplore que cet apport ne soit pas reconnu à sa juste valeur et ne fasse pas l'objet d'articles dans les journaux nationaux. Pourtant, dans plusieurs pays et d'autres communautés, les femmes sont reconnues et valorisées pour leur production de capitaux au sein de leurs coopératives de travail. On déplore le manque de syndicalisation dans les domaines d'emploi où se retrouvent majoritairement les femmes immigrantes ainsi que la faible, voire même la perte, de sécurité d'emploi. Il y a encore de la discrimination face à l'emploi, notamment envers la communauté arabo-musulmane depuis les événements du 11 septembre 2001.

Plusieurs autres interventions renforcent cette absence de reconnaissance ou de valorisation des réussites des femmes immigrantes et des nouveaux arrivants. Peu de crédit leur est accordé dans leurs démarches personnelles. La société québécoise a tendance à déresponsabiliser et victimiser les immigrantes et les immigrants. La femme immigrante n'est pas « une usine à fabriquer des enfants », on entend malheureusement parler trop souvent que

de l'apport démographique des personnes immigrantes. Finalement, une nouvelle arrivante mentionne que ça fait du bien d'entendre de la part de représentantes d'organismes de la société d'accueil que l'immigration et les immigrantes leur apportent beaucoup.

Quelques intervenantes soulignent la collaboration et l'ouverture des policières et des policiers face à la violence conjugale et familiale tout comme la volonté politique du Service de police de la Ville de Montréal de travailler en concertation avec les ressources pour les femmes victimes de violence en lien avec l'amélioration des services et des interventions offertes par son personnel.

Les organismes de services

Lors de ces échanges, plusieurs personnes ont souligné le travail extraordinaire des organismes communautaires qui interviennent et oeuvrent dans le milieu pour aider et soutenir les femmes et enfants victimes de violence. Toutefois, ils ont également dénoncé les coupures financières subies lors des dernières années et noté que les organismes communautaires éprouvent toujours plus de difficultés à trouver des fonds pour mener leurs activités, notamment en terme de violence conjugale.

On réalise que le respect culturel est primordial et que l'intégration de celui-ci se travaille par l'éducation populaire, réalisée avec brio dans plusieurs groupes de base et ce, dans de multiples quartiers. Par ailleurs, on déplore de nouveau, les coupures dans les groupes de base pour des activités éducatives qui favorisent les échanges et les dialogues entre différentes communautés. Les coupures de budget au niveau de plusieurs ministères ont eu un effet négatif sur les relations interministérielles, freinant des initiatives heureuses de collaboration pour mener de façon concertée des dossiers importants pour l'avancement des conditions de travail des personnes immigrantes.

Aujourd'hui

La mondialisation a un effet important sur les conditions de vie des femmes, plus particulièrement les femmes immigrantes.

La présence des hommes interpelle les féministes de longue date.

Questionnements soulevés :

- Comment pousser plus loin l'apprentissage fonctionnel de la langue française, langue officielle au Québec? Comment offrir des opportunités pour l'améliorer et la cultiver?
- Comment améliorer l'accès à l'emploi et principalement l'accès aux postes de pouvoir par les personnes immigrantes?

Solutions et recommandations apportées :

Interventions auprès des femmes

- L'importance de travailler pour, avec et par les femmes immigrantes;
- Faire de la formation auprès des femmes nouvelles arrivantes sur les droits du travail, les services offerts par la Commission de santé et sécurité au travail, les normes minimales, la syndicalisation, etc.;

Moyens d'intervention

- Multiplier les programmes de formation offerts aux personnes immigrantes concernant les normes du travail, le harcèlement psychologique, le harcèlement sexuel, les ordres professionnels, le choix des études, l'établissement d'un réseau, le marché du travail (entrevues d'embauche, les normes culturelles, administratives et légales à Montréal) et développer une stratégie personnalisée à la personne pour son intégration socioprofessionnelle;
- L'adaptation de moyens à la situation des personnes et à leurs intérêts;
- Communiquer également avec les hommes des communautés.

Organismes de services et organismes publics

- Investir les conseils d'établissements;
- Tenir des rencontres d'information et d'échange entre le personnel représentant les organismes communautaires et le personnel des écoles de quartier pour favoriser une meilleure collaboration et concertation;
- Sensibiliser et former le personnel des écoles sur la réalité des familles immigrantes;
- Augmenter les contacts entre personnel enseignant et parents pour favoriser une meilleure compréhension mutuelle et développer des pistes de solutions adaptées à leur réalité;
- Favoriser et soutenir des initiatives de femmes et de parents, mettre les ressources existantes des organismes communautaires et institutionnels au service de ceux-ci;
- Soutenir les femmes et parents qui s'impliquent sur les conseils d'établissement;
- Continuer la formation des policières et des policiers face à la problématique particulière de la violence conjugale et des formes d'aide adaptées aux femmes des communautés culturelles ainsi que des ressources appropriées;
- Favoriser un travail de pression politique, créer des alliances à faire avec le mouvement des femmes ne serait-ce que pour les programmes d'accès à l'égalité et développer un front commun sur l'accès à l'emploi;
- Insister pour qu'il y ait encore plus d'interactions interministérielles lors de compressions financières ou autre puisqu'il s'agit d'une économie dans l'action, une façon de servir davantage les citoyens;
- Développer un front commun pour travailler à l'accès à l'emploi au niveau provincial et ce à tous les niveaux.

Accès à l'emploi et à l'entrepreneuriat

- Être cohérent avec la politique de sélection de candidats très hautement qualifiés pour l'immigration et faire un effort pour les insérer à leur niveau, avec une reconnaissance rapide des ordres professionnels;
- Profiter des tribunes du monde du travail (colloques des Chambres de commerce, du Conseil du patronat, etc.) pour faire connaître les diverses communautés, une à la fois pour sensibiliser les employeurs et faire la promotion des organismes de formation interculturelle auprès du Conseil du patronat pour qu'il puisse être en mesure de soutenir ses membres pour engager le dialogue;
- Favoriser l'accès et le maintien à l'emploi autant chez les femmes que chez les hommes immigrants;
- Mettre en place les mesures nécessaires pour favoriser le maintien à l'emploi des femmes immigrantes;
- Augmenter la syndicalisation dans les secteurs d'emploi où se retrouvent majoritairement les femmes immigrantes.

Favoriser les échanges

- Favoriser les échanges, les activités entre les communautés culturelles incluant les personnes québécoises de souche;

- Défaire les préjugés défavorables envers certaines communautés;
- Organiser des mini-séminaires ou formation interculturelle pour sensibiliser la population (voisins, policiers, employeurs, personnel enseignant, etc.) à notre communauté pour leur permettre de comprendre nos valeurs, habitudes de vie, nos besoins, etc.

Au niveau des gouvernements

- Demander des budgets au ministère des relations avec les Citoyens et l'Immigration pour préparer les employeurs à embaucher et recevoir les personnes immigrantes au sein de leur entreprise puisque qu'elles représenteront la base de la main d'œuvre disponible au Québec dans 15 ans. (Données publiées par ce ministère);
- Exiger un financement adéquat et suffisant pour les organismes communautaires;
- Suggérer un crédit d'impôt communautaire au ministre Yves Séguin pour le régime d'impôt des prochaines années;
- Faire reconnaître qu'une grande partie des capitaux économiques du Québec sont produits par des femmes dont plusieurs femmes immigrantes;
- Réviser les informations données par le service de promotion de l'immigration au Québec auprès des futurs immigrants;
- Continuer le développement des maisons d'hébergement pour les femmes immigrantes victimes de violence conjugale et familiale et des ressources de soutien à ces femmes en externe.

Au niveau légal

- Il faudrait faire avancer la jurisprudence, certains articles de la Charte des droits et libertés du Québec qui ne sont pas, à l'heure actuelle, respectés par toutes les institutions gouvernementales.. En tant que minorité, il est temps d'agir en se servant des tribunaux et de la loi pour faire avancer nos droits et dénoncer les discriminations;
- Revoir le système juridique et augmenter les pénalités pour les abuseurs;
- Défendre l'identité culturelle pour éviter d'avoir une société uniculturelle.

Autres

- Sensibiliser les médias : parler de la richesse de la culture d'un pays et pas seulement parler de ce pays quand cela va mal;
- Favoriser une remise en question personnelle et professionnelle face à notre rôle comme élément d'intégration et d'ouverture aux autres.

Clôture

Mot de clôture

*Monsieur Georges Bossé,
Président de la Conférence régionale des élus de Montréal, maire de Verdun et membre
du Comité exécutif de la Ville de Montréal*

Résumé de la transcription orale :

La Conférence régionale des élus de Montréal est heureuse de s'associer avec le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration dans le cadre de la *Semaine québécoise des relations interculturelles* qui a été inaugurée hier soir au Spectrum. Je veux également vous souligner, d'entrée de jeu, que cet événement prend une envergure particulière sur l'île de Montréal, puisqu'on y dénombre 38 activités distinctes qui se répartiront dans 12 arrondissements. L'ampleur que prend cette semaine, nous en conviendrons tous et toutes, est des plus opportune, compte tenu de l'importance de la présence des communautés culturelles sur l'île de Montréal.

Même si je n'ai pu passer la journée entière avec vous, il m'apparaît évident que cette journée de réflexion sur l'isolement des femmes immigrantes est un succès. D'abord, succès de participation puisque nous avons plus de 180 inscriptions et que nous avons dû malheureusement refuser plusieurs dizaines de personnes. Nous pouvons donc conclure que l'événement répondait à un besoin.

C'est également un succès par la richesse des échanges et des discussions qui ont eu cours dans les ateliers et qui ont permis de repérer des pistes d'action et d'ébaucher diverses mesures susceptibles d'améliorer la situation. Soyez assurés que tous les rapports d'atelier seront étudiés soigneusement et qu'un bilan détaillé de cette journée vous sera transmis dans les meilleurs délais.

Cette journée, c'est aussi un succès de collaboration entre le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration et la Conférence régionale des élus de Montréal. Nous espérons que cette première activité sera le prélude d'une association durable qui facilitera une meilleure intégration des personnes immigrantes dans notre société et une meilleure prise en charge par les institutions publiques québécoises et montréalaises des préoccupations et besoins des femmes et des hommes immigrants.

Aujourd'hui, la Conférence régionale des élus en est à sa deuxième activité de consultation publique. Je suis particulièrement heureux qu'elle porte sur l'isolement des femmes immigrantes car lors notre première activité publique, le Forum régional de Montréal, il a été beaucoup question de nos concitoyennes et concitoyens immigrants. Il en est ressorti très clairement que Montréal se distingue des autres régions du Québec par son caractère international, son profil multiethnique et son envergure de Métropole. C'est un statut complexe, un rôle particulier, qui nécessite de l'audace et des moyens adaptés.

À l'inverse d'autres régions du Québec, Montréal connaît depuis quelques années une croissance démographique. De 1997 à 2002 elle a été de 2,7 %, et les projections démontrent qu'elle va s'accroître dans les deux prochaines décennies. Actuellement, 80 % de la croissance démographique est due à une immigration internationale qui s'avère, de plus, très diversifiée. Cette réalité est importante. Le profil de la population montréalaise change rapidement. L'intégration de ces nouveaux arrivants représente un défi majeur que nous devons absolument relever.

Je vous rappelle que plus d'une personne résidant à Montréal, sur quatre, est une personne immigrante (28 %). En somme, plus de 500 000 Montréalaises et Montréalais sont nés à l'étranger. Ces personnes représentent 70 % du total de la population immigrante du Québec. Le rythme annuel d'arrivée des personnes immigrantes à Montréal passera bientôt à 30 000 personnes (100 par jour). À elles seules, elles nécessiteront environ 6 000 nouveaux logements par an. À peine plus de 50 % des élèves de la Commission scolaire de Montréal utilisent le français comme langue maternelle. Cette commission scolaire a répertorié près de 150 langues maternelles différentes chez ses élèves. Dans certaines écoles, plus de 90 % des élèves sont issus de l'immigration et représentent plus de 40 nationalités différentes.

Cette concentration de la multiethnicité pose de nombreux enjeux liés non seulement à l'intégration, mais également à la participation sociale. Elle constitue un apport majeur qu'il importe de mettre en valeur. C'est aussi, pour une large part, le charme, la richesse et la vitalité de Montréal.

Le taux de chômage important des personnes immigrantes (plus de 12 % contre 9,7 % pour l'ensemble de la population montréalaise en 2001) témoigne du travail à mener pour permettre à ces arrivants d'actualiser leur potentiel. L'urgence d'agir est d'autant plus criante que les immigrants de la décennie 90, sont plus pauvres que ceux des décennies précédentes.

Le comité Femmes et développement régional a déjà démontré, dans l'étude *Une île, une ville, portrait socio-économique des femmes et des hommes dans les 27 arrondissements* qu'il y a des différences importantes entre les femmes et les hommes. Les statistiques de 1996 démontraient que les femmes avaient des revenus inférieurs à ceux des hommes, se retrouvaient plus souvent dans des ghettos d'emplois, qu'elles effectuaient plus de travail non rémunéré que les hommes, que la fréquence scolaire était différente. Par ailleurs, l'étude dégageait quelques grands constats concernant la population immigrante. Premier fait majeur, la situation socio-économique des femmes immigrantes ressemble davantage à celle des femmes de l'ensemble de la population qu'à celle des hommes immigrants. Par contre, malgré les similitudes, un certain nombre de réalités économiques distinguent les femmes immigrantes de leurs concitoyennes nées ici, entre autres une plus grande dépendance économique associée à un taux d'activité plus faible et à un investissement plus important dans le travail non rémunéré.

Dans quelques semaines, j'aurai le plaisir de dévoiler la nouvelle étude comparative entre les femmes et les hommes des arrondissements de Montréal, à partir des données de recensement de 2001. Cette étude a été réalisée par le comité Femmes et développement régional qui a consacré un chapitre complet aux personnes immigrantes vivant sur l'Île. Ainsi, l'étude démontre l'impact de la période d'immigration dans le bien-être des personnes immigrantes et nous indique l'importance d'avoir des actions qui faciliteront l'intégration des nouvelles personnes arrivantes, à la société d'accueil.

Chaque personne qui immigré à Montréal apporte avec elle un bagage culturel qui lui est propre et contribue ainsi à la sociodynamique de notre communauté. Nous devons créer les conditions nécessaires pour que ces personnes soient en mesure de participer pleinement à l'essor de notre collectivité. Lors du colloque « Bâtir une cité apprenante et innovante », que nous avons tenu en février dernier, plusieurs participants et participantes ont souligné l'importance de la contribution des communautés culturelles dans l'édification d'une cité apprenante.

Récemment, la Conférence régionale des élus de Montréal a décidé de réserver deux sièges à son conseil d'administration à des représentants des communautés culturelles. C'est un début, d'autres gestes devront suivre car Montréal, ville internationale, île de savoir, a besoin de l'apport de tous, que l'on soit femme ou homme, que l'on soit une personne immigrante ou née ici. Nous devons créer les conditions pour que les résidentes et les résidents puissent

pleinement jouer leurs rôles de travailleur, de parent et de citoyen. C'est la seule voie possible pour assurer à notre métropole un développement économique, politique, culturel, social, durable et harmonieux.

En terminant, je veux vous remercier pour votre contribution à cette journée et souligner particulièrement le travail de madame Marie Leahey, coordonnatrice du Comité Femmes et développement régional, qui s'est chargée de l'organisation de cet événement, avec madame Michelle Issa. Malgré divers imprévus et des délais serrés, elles ont réussi à mettre sur pied une organisation efficace dont nous récoltons aujourd'hui les fruits.

Annexes

Fiche d'évaluation

56 fiches remises

Évaluation: Cochez votre niveau de satisfaction.					
1. Le thème de la journée était :	+				--
• intéressant	32	18	6		
2. L'animation de la journée était :	+				--
• dynamique et stimulante	21	16	16	1	
• adéquate	19	20	11	1	
3. Les tables rondes :	+				--
• les sujets débattus ont suscité mon intérêt	14	21	11	4	2
• les échanges ont contribué à une meilleure connaissance des causes de l'isolement	9	20	14	8	3
4. Les ateliers et la plénière sur les pistes de solutions:	+				--
• stimulantes et m'incitent à passer à l'action	7	15	14	7	
5. L'endroit et l'organisation physique de la journée :	+				--
• répondait à mes attentes	19	18	12	5	1

Quels sujets aimeriez-vous voir abordés lors d'une prochaine rencontre ?

Voir feuille suivante

COMMENTAIRES

Où avez-vous pris connaissance de la Journée interculturelle 2004

- J'ai reçu l'information par courrier électronique. Par quel réseau : _____
- J'ai lu un article dans un journal ou sur le site du MRCI. Lequel : _____
- Autre : _____

Prochains sujets à aborder :

- Dialogue entre les différentes communautés incluant les Québécois de souche;
- Nos politiciens et leur politique de désengagement;
- Mise en commun de solutions pouvant mener à contrer l'isolement et à favoriser l'intégration;
- Comment agir, trouver des solutions quand le gouvernement ne fournit ni les efforts ni l'argent;
- Aller aux pistes en allant autour de la Table des décideurs pour avancer;
- Les femmes immigrantes et l'emploi : comment arriver être immigrante, mère et travailleuse;
- La violence sous toutes ses formes;
- Garderie en milieu familial;
- Des projets plus novateurs et plus concrets;
- Femmes et santé (les impacts de la pauvreté, le contrôle de la fécondité, etc.);
- Femmes au travail (les ghettos d'emploi, les notions d'équité, les emplois non-traditionnels);
- Femmes et la politique (lobbying, élections, notre rôle, notre place);
- Plus de démonstrations d'actions;
- Témoignages de femmes de toutes les communautés;
- Les solutions à partager : de vrais échanges entre les gens sur le terrain au niveau de l'intervention (par rapport aux barrières culturelles, religieuses, ethniques, etc.); comment dépasser ou travailler à partir de ces barrières;
- Aborder des actions concrètes, collectives, « pesantes » qui peuvent faire de réelles pressions politiques;
- Comment les femmes québécoises se sentent face aux femmes immigrantes ? Atelier de sensibilisation sur la problématique avec les organismes communautaires, les représentants des gouvernements et les employeurs;
- Débattre dans une assemblée inclusive de femmes et non juste un milieu d'intervenants et d'intervenantes interculturels;
- Évaluation de ce qui a été fait autour de l'isolement des femmes immigrantes et les actions qui restent à faire;
- Trajet migratoire comme facteur d'intégration ou non d'intégration;
- L'impact de la religion dans l'isolement des femmes;
- Que peut-on faire pour influencer les employeurs et les inciter à embaucher des personnes immigrantes ? L'intégration des personnes immigrantes par la francisation : une valeur du Québec;
- Le témoignage d'une femme immigrante active dans son milieu dépeignant les réalités et proposant des pistes d'intervention;
- Immigration et employabilité : mythes et réalités;
- Adaptation du marché du travail, ouverture et présence des employeurs à la réalité des membres des communautés culturelles;
- Enfants victimes d'abus et de violence dans la famille;
- Des pistes de solutions, des regroupements d'organismes, des actions concertées et ce par les participants avec animation en petits groupes;
- Le choc des valeurs amené par la religion;
- Solutions;
- La santé des femmes dans une vision globale au Québec;
- Une rencontre avec plus d'acteurs sociaux.

Liste des personnes-ressources

Guadalupe Vento, *consultante*
5265, rue de Lanaudière
Montréal (Québec) H2J 3R2
Tél. : 514 528.6096
Courriel : gvento@sympatico.ca

Sylvie Gravel, *Équipe Culture et migration*
Direction de la santé publique de Montréal
1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Tél. : 514 528.2400 poste 3361
Courriel : sgravel@santepub-mtl.qc.ca

Nathalie Morin et Claire Katma,
Office Municipal d'habitation de Montréal
415, rue St-Antoine Est
Montréal (Québec) H2Z 1H8
Tél. : 514 866.1766
Courriel : nathalie.morin@omhm.qc.ca
c_katma@hotmail.com

Melipa Kamateros, *directrice*
Le Bouclier d'Athena
C.P. 25, Ville Mont-Royal
Montréal (Québec) H3P 3B8
Tél. : 514 274-8117
Courriel : bouclier@cam.org

Maud Pontel, *étudiante stagiaire*
École de travail social de l'UQAM
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal(Québec) H3P 3P8
Tél. : 514 987-3000 poste 4984
Courriel : maudpontel@hotmail.com

May Chiu,
Service à la famille chinoise
987, rue Côte, 4^e étage
Montréal (Québec) H2Z 1L1
Tél. : 514 861-5244 poste 229
Courriel : famillechinoise@hotmail.com

Etsuko Toida et Danielle Landry,
Centre de ressources de la troisième avenue
1857 boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3H 1J9
Tél. : 514 279-1286
Courriel : info@crrta.ca

Marie Joséphe Pigeon,
Cari St-Laurent
1179, boul. Décarie, suite 10
Saint-Laurent (Québec) H4L 3M8
Tél. : 514 748.2007
Courriel : carist@cari.qc.ca

Denise Landry et Louise Garnier,
Fondation de la visite
11832, Avenue Bellevois
Montréal-Nord (Québec) H1H 3G1
Tél. : 514 329-2800
Courriel : delavisite@sprint.ca

Liste des participantes et participants

NOM	PRÉNOM	ORGANISME
ADINET	VELARDIA	CENTRE D'ENCADREMENT POUR JEUNES FILLES IMMIGRANTES
AGONAFER	HEBRET	SOLIDARITÉ FEMMES AFRICAINES
ALI	MONA	CARREFOUR JEUNESSE EMPLOI DE L'OUEST DE L'ÎLE
ALI	MOUJTAHID	
ALI YUSUF	SULEIKHA	CENTRE DES RESSOURCES DE LA 3 ^{ÈME} AVENUE
ALLAOUI	SAANDIYA	SOLIDARITÉ FEMMES AFRICAINES
ANGUELOVA	SONIA	COLLECTIF DES FEMMES IMMIGRANTES
ANTUNEZ	MARIA-ELENA	ARRONDISSEMENT SAINT-LAURENT
AOUINI	MOHAMED	CLD ANJOU-MONTRÉAL-NORD
ARIANA	ROXANE	ASSOCIATION DES CARRIÉROLOGUES DU QUÉBEC
ATALLAH	HOURIA	CENTRE DES GARANTS DÉFAILLANTS ET SERVICE AUX PARRAINÉS
ATTARIAN	ARSINE	ASSOCIATION DES FEMMES ARMÉNIENNES DU CANADA
BARBEAU	JOSÉE	BAOBAB FAMILIAL
BARRERA	ISABEL	PASTORALE SOCIALE VILLERAY
BEAULIEU	SYLVIE	CAMO PERSONNES IMMIGRANTES
BÉCHARD	HÉLÈNE	ASSOCIATION DES FEMMES ROUMAINES
BEGHDI	MINA	OASIS GROSSESSE
BÉGIN	CAROLE	COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL
BÉGIN	CLAUDE	CENTRE DE RECHERCHE D'EMPLOI DE L'EST
BÉLANGER	DANIELLE	VILLE DE MONTRÉAL
BELLEMARE	LOUISE	CENTRE DES FEMMES DE VERDUN
BELLEY	COLETTE	PROMIS
BENKIRANE	SOAD	ARGANAT INC.
BERGERON	MIREILLE	PARC EXTENSION QUARTIER EN SANTÉ
BERNAIS	HUGUETTE	MIN. DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION (FRANCISATION)
BERNARD	ANNIE	MINISTÈRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION
BIBEAU	GINETTE	PROMIS
BIZZARRI	AOURA	COLLECTIF DES FEMMES IMMIGRANTES
BLAIS	MARGUERITE	CONSEIL DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANCE
BLAISE	MÉLISSA	CENTRE DES FEMMES RDP
BOHÉMIER	HÉLÈNE	OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE MONTRÉAL
BOIVERS	MARIE-HÉLÈNE	UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
BOSSÉ	GEORGES	PRÉSIDENT DE LA CRÉ DE MONTRÉAL
BOUCHARD	MONIQUE	CLSC LASALLE
BOUCHER	JOCELYNE	CRÉ DE MONTRÉAL
BOUDRIAS	COLETTE	CDEC AHUNTSIC-CARTIERVILLE
BOURGAULT	FRANCE	CENTRE D'ÉDUCATION ET D'ACTION DES FEMMES
BOUTAOUCHE	SORAYA	CENTRE D'APPUI AUX COMMUNAUTÉS IMMIGRANTES
BRUNELLE	DIANE	CENTRE DE RECHERCHE D'EMPLOI CDN
CAINES	AZUREDEE	CLSC ST-HENRI
CARDINAL	LUCE	CONCERT'ACTION FEMMES ESTRIE
CASIMIR	MARJORIE	CENTRE DE RECHERCHE D'EMPLOI DE L'EST
CEDRIC	REBECCA	CARREFOUR JEUNESSE EMPLOI DE L'OUEST DE L'ÎLE
CHERGUI	YAMINA	ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE D'EMPRUNT DE MONTRÉAL
CHIU	MAY	SERVICE À LA FAMILLE CHINOISE ET ACCÉSS
CISSE	MIRIANNE	CONCERT'ACTION FEMMES ESTRIE
CLOUTIER	LISE	CEGEP DE ROSEMONT
COMEAU	LOUISE	MINISTÈRE DE L'EMPLOI, SOLIDARITÉ SOCIALE ET FAMILLE
COTEA	CARMEN	ASSOCIATION DES FEMMES ROUMAINES
COULOMBE	SYLVIE	COMPAGNIE F
COURCHESNE	ÉRIC	CARREFOUR D'INTÉGRATION DU SUD - MRCI

NOM	PRÉNOM	ORGANISME
COWELL-POITRAS	JANE	CONSEILLÈRE DE LA VILLE -ARRONDISSEMENT LACHINE
DE COURCY	DIANE	COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL
DECKERS	ALINE	CENTRE DE RECHERCHE D'EMPLOI CDN
DELFOSSÉ	JACQUES	AMDES
DELGADO	PASCUAL	ACCÉSSS
DI DOMENICO	MARIANGELA	CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME
DIRADOURIAN	HAÏGO	ASSOCIATION DES FEMMES ARMÉNIENNES DU CANADA
DOYON	MARIE	MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DUBÉ	NATHALIE	TANDEM CDN / NDG
DURAND	DANIELLE	DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE MONTRÉAL-CENTRE
DUSSAULT	HÉLÈNE	MINISTÈRE DE L'EMPLOI, SOLIDARITÉ SOCIALE ET FAMILLE
DUTELLY	YANICK	VOIS ET IMAGES DU SUD
ELLIOTT	MONIQUE	DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE MONTRÉAL-CENTRE
FASOLA	DIANA	CJE OUEST DE L'ÎLE
FILS-AIMÉ	SHERLEY	CARREFOUR JEUNESSE-EMPLOI BOURASSA-SAUVÉ
FORGET-BASHONGA	NICOLE	CUININE COLLECTIVE HOHELAGA-MAISONNEUVE
FORTIN	MARYSE	MINISTÈRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION
FRENETTE	LYSE	CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME-MONTÉRÉGIE
FRIEDRICH	SANDRA	TERRE SANS FRONTIÈRES
GABBAY	ELAINE	MIN. DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION
GAMACHE	ANDRÉ	CRÉ DE MONTRÉAL
GARNIER	LOUISE	FONDATION DE LA VISITE
GARZON	JENNY	ACCUEIL AUX IMMIGRANTS DE L'EST DE MONTRÉAL
GATRE GUÉMIRI	FATIMA	GROUPE FÉMINISMES ET INTER-SPIRITUALITÉ
GAUTHIER	MIA	CARREFOUR JEUNESSE EMPLOI DE L'OUEST DE L'ÎLE
GÉLINAS	CAROL	REGROUPEMENT DES ORG. COMMUNAUTAIRES FAMILLE DE MTL
GENDRON	NATHALIE	REGROUPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU SUD-OUEST (RÉSO)
GEORGESCU	CARMELIA	CJE OUEST DE L'ÎLE
GHAFGHAICHI	KATRINA	COMMUNAUTÉ BAHÁ'Í DE MONTRÉAL
GHERNATI	NABILA	CDEC CÔTE-DES-NEIGES/NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
GIRARD	DOMINIQUE	TANDEM CDN / NDG
GOUIN	RACHEL	C D'ACTION
GRAVEL	SYLVIE	DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE MONTRÉAL CENTRE
GROU	FRANÇOIS	MINISTÈRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION
GUARIN GAMEZ	BÉATRIZ	ASS. MULTIETHNIQUE POUR L'INTÉGRATION DES PERS. HANDICAPÉES ET COPSI
GUIMARAES	ROSA-CRISTINA	
HALLOUCHE	KARIMA	ACCÉSSS
HARRIS	LYNE	CENTRAIDE DU GRAND MONTRÉAL
HÉNISSART	SYLVAINÉ	BUREAU DE LIAISON AVEC LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES - MRCI
HERSCOVITCH	ALICE	CRÉ DE MONTRÉAL
HOULE	MADELEINE	CDEC MONTRÉAL-NORD
HUOT	CHRISTIANE	BUREAU DE LIAISON AVEC LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES - MRCI
ISSA	MICHELLE	CRÉ DE MONTRÉAL
JACOB	LOUISE	BAOBAB FAMILIAL
JOLICOEUR	FANNY	ÉCHO DES FEMMES DE LA PETITE-PATRIE
KAMATEROS	MELPA	LE BOUCLIER D'ATHÉNA
KAOUA	ALEXA	TABLE DE CONCERTATION SUR LA FAIM ET DÉV. SOCIAL DU MONTRÉAL MÉTRO
KATMA	CLAIRE	OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE MONTRÉAL
KETTENBEIL	ANNE	ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE D'EMPRUNT DE MONTRÉAL
LABERGE	DIANE	SERVICE DE FORMATION CONTINUE UQÀM
LACHAPPELLE	ODILE	CLSC HOHELAGA-MAISONNEUVE
LACROIX	LOUISE	ACTION COMMUNITERRE
LACROIX	SERGE	EMPLOI-QUÉBEC

NOM	PRÉNOM	ORGANISME
LAFERRIÈRE	SYLVIE	CLSC NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
LAJEUNESSE	CLAUDETTE	CENTRE DES FEMMES RDP
LAKROUZ	NADIA	CAMO PERSONNES IMMIGRANTES
LAMBERT	PIERRETTE	CENTRE DES FEMMES DE VERDUN
LANDESQUE	JACQUES	PRODUCTIONS BASTINGALLE
LANDRY	DANIELLE	CENTRE DES RESSOURCES DE LA 3 ^{ÈME} AVENUE
LANDRY	DENISE	FONDATION DE LA VISITE
LAPOINTE	GRATIA	NUTRI-CENTRE LASALLE
LAPOINTE	PIERRE	CONSEILLER DE LA VILLE, ARR. AHUNTSIC-CARTIERVILLE
LAROUCHE	JACINTHE	PAVILLON D'ÉDUCATION COMMUNAUTAIRE
LEAHEY	MARIE	CRÉ DE MONTRÉAL
LEFEBVRE	FRANCINE	CENTRE DES FEMMES DE VERDUN
MAANINOU	AFIFA	CONSEIL CENTRAL DU MONTRÉAL MÉTRO-CSN
MAI	CLAUDIA	CRÉ DE MONTRÉAL
MAJEAU	SYLVIE	CONSEIL RÉGIONAL FTQ MONTRÉAL-MÉTRO
MALKA	ALINE	VILLE DE MONTRÉAL
MANIRUZZAMAN	KHOKON	COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL
MARCEAU	RENÉE	CARREFOUR JEUNESSE-EMPLOI RDP
MARCOTTE	PIERRE	EMPLOI-QUEBEC
MARIN	VALÉRIE	CARREFOUR JEUNESSE EMPLOI DE L'OUEST DE L'ÎLE
MARTIN	JASMINE	CONSEIL RÉGIONAL FTQ MONTRÉAL-MÉTRO
MARTINEZ	SILVIA	ÉCHO DES FEMMES DE LA PETITE-PATRIE
MAYA	PAULINA	CENTRE DES FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS
MEAGHER	HÉLÈNE	COMITÉ FEMMES ET DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
MÉNARD	ANDRÉE	AUTONOMIE
MILLER	SOPHIE-CLAUDE	CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE MONTRÉAL
MINER	ANITA	DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA
MIRANDA	LILLY PAZ	CJE CÔTE-DES-NEIGES
MOMPOINT	CLAUDIE	VILLE DE MONTRÉAL
MONTREUIL	JULIE	Y DES FEMMES
MORENCY	JACK	ATTACHÉ POLITIQUE DU DÉPUTÉ DE VIAU
MORIN	NATHALIE	OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE MONTRÉAL
MOUJTAHID	ALI	
MOUNIB	KHADIJA	ALTERNATIVES
NDEJURU	RADEGONDE	SOLIDARITÉ FEMMES AFRICAINES
NKOLO	CHRISTIANE	UNIVERSITÉ LAVAL
NOMBRE	MARTIN-PIERRE	CRÉ DE MONTRÉAL
ODIAI	MALIKA	OASIS GROSSESSE
OUELLETTE	MONIQUE	
PAGE	EVELYNE	Y DES FEMMES
PARENT	DIANE	CENTRE DES FEMMES RDP
PARENT	RACHEL	EMPLOI-QUÉBEC
PELLETIER	ANDRÉ	MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
PIERRE	PAULE-ANNY	SANTÉ CANADA
PIGEON	MARIE JOSÈPHE	CARI ST-LAURENT
PLOURDE	GILBERTE	CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT DE L'EST
POIRIER	ALINE	VILLE DE MONTRÉAL
POITRAS	LYNE	CENTRAIDE DU GRAND MONTRÉAL
PONTEL	MAUD	ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL UQAM
POU	TEPNY	MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, DU SPORT ET DU LOISIR
PRÉVOST	PIERRE	REGROUPEMENT DES CPE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL
RAFFOUL	LINA	CJE VIGER/JEANNE-MANCE
RANGER	NICOLE	COMITÉ DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE

NOM	PRÉNOM	ORGANISME
RAPHAEL	ARMANDE	MINISTÈRE DE L'EMPLOI, SOLIDARITÉ SOCIALE ET FAMILLE
RAYMOND	NATHALIE	MINISTÈRE DE L'EMPLOI, SOLIDARITÉ SOCIALE ET FAMILLE
RIVARD	DOMINIQUE	TANDEM CDN/NDG
ROBOAM	LEA	ETHNIQUE MÉDIA
ROMANTI	ANA	CENTRE D'ACTION SOCIO-COMMUNAUTAIRE DE MONTRÉAL
ROUSSEAU	AMÉLIE	MAISON D'ENTRAIDE ST-PAUL/ÉMARD
ROZAS	MARIE-LAURE	MINISTÈRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET L'IMMIGRATION
RUFAGARI	MARIE-CLAUDE	TABLE DE CONCERTATION POUR LES PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES
RUMANA	AHMED	AMITIÉ DU SOLEIL
SAURO	ASSUNTA	CENTRE DES FEMMES ITALIENNES DE MONTRÉAL
SAVARD	DIANE	EMPLOI-QUÉBEC
SEBASTIARPILLAI	NOYALA	CJE OUEST DE L'ÎLE
SOUHAMI	JULIA	ASSOCIATION CULTURELLE SOUHAMI
ST-ONGE	ELAINE	OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE MONTRÉAL
SUAREZ	CARLOS	ÉCO-QUARTIER CARTIERVILLE
SURDULESCU	CARMELIA	MAISON INTERNATIONALE DE LA RIVE-SUD
TEMISJIAN	KHATOUNE	ASSOCIATION DES FEMMES ARMÉNIENNES DU CANADA
THÉRIAULT	MARTINE	CLSC ST-HENRI
THÉRIAULT-FAUST	LYNE	ELUS MUNICIPALE
TERRIEN	JACINTHE	MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
THIBAUT	CHARLOTTE	
TOFAN	ALICE	ASSOCIATIONS DES FEMMES ROUMAINES
TOIDA	ETSUKO	CENTRE DES RESSOURCES DE LA 3 ^{ÈME} AVENUE
TREMBLAY	MONIQUE	COMMISSION SCOLAIRE MARGUERITE-BOURGEOYS
VANASSE	ANNE-MARIE	HALTE FEMMES MONTRÉAL-NORD
VASSILEVA	NELI	CENTRE DE RECHERCHE D'EMPLOI CDN
VELARDIA	ADINET	CENTRE D'ENCADREMENT POUR JEUNES FILLES IMMIGRANTES
VENTO	GUADALUPE	ANIMATRICE
VERBOCZY	AKOS	COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL
VÉZINA	CÉLINE	CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT DE L'EST
VIDAL	ANNIE	CDEC AHUNTSIC-CARTIERVILLE
VINET	EVELINE	MONTÉRÉGIE INTERNATIONAL